

Islam

Revue Trimestrielle
Juillet - Septembre 2012 / Numéro: 12 / Prix: 5 €

magazine
ALFANOOR

Une revue religieuse, littéraire et sociale



Celui de l'éducation prophétique

Osman Nuri Topbaş

La manifestation de la
moralité prophétique II

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

Le Prophète (ﷺ):
Notre Guide

Ahmet Taşgetiren

L'éducation du
Prophète dans
notre vie

Mustafa Eriş

Encore un
Compagnon
martyr à Istanbul

« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. » (Coran, al-Ahzab, 33/21)

Chers lecteurs,

Le thème de ce numéro d'Islam Magazine qui est déjà le numéro 12 est celui de l'éducation prophétique. Le Prophète Muhammad (ﷺ) était, est, et sera toujours le modèle absolu en matière d'éducation. Sa vie, son œuvre, sa personnalité n'ont fait que refléter cette éducation si précieuse pour nous aujourd'hui. Le musulman est appelé à suivre les traces laissées par l'exemple prophétique et à ce sujet, quoi de plus normal de laisser toute la place à cette éducation qui s'est révélée être la plus excellente depuis toujours.

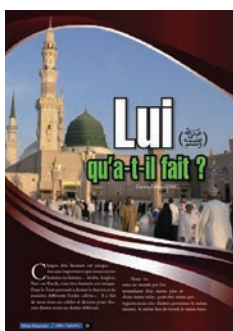
Les différents articles présents dans ce numéro vont bien sûr traiter de ce sujet dans sa perspective islamique, mais aussi ouvrir des portes à des pratiques personnelles qu'aura engendrées ce modèle prophétique. Dieu le Très-Haut, à travers ce modèle qu'ont suivi les Compagnons et les générations de pieux croyants, désire qu'à notre tour nous suivions cette voie. Tout musulman, toute musulmane n'est pas seul(e), mais appartient à ce corps nommé « Communauté de Muhammad », et à travers ce corps dont nous sommes membres de manière si singulière, nous sommes appelés à être un miroir pour chacun. Le Prophète Muhammad (ﷺ) ayant parachevé le cycle prophétique, et à l'exemple même des prophètes qui l'ont précédé, invite chaque croyant à parfaire son éducation comme il se doit de le faire. Lui-même n'a-t-il pas dit : « Dieu m'a éduqué et c'est la plus parfaite des éducations ».

Demandons à Dieu le Très-Haut de nous guider dans cette voie, qu'avec l'intelligence de nos cœurs nous puissions saisir cette réalité et ainsi marcher en toute quiétude dans le chemin de la droiture. Témoins devant Dieu, témoins devant les hommes, certes cela est notre vocation. À nous de montrer l'exemple comme notre bien-aimé Prophète (ﷺ) l'a montré avant nous.

Que la paix soit sur vous..

Musa BELFORT
musabelfort@hotmail.fr





26

LUI (ﷺ), QU'A-T-IL FAIT ?

Fatma Zehra GÜNEŞ

28

CE QUE LE PROPHÈTE (ﷺ) A APPORTÉ À L'HUMANITÉ

Recep ÖZDİREK



32

L'HISTOIRE D'UN JARDIN...

Mustafa KÜÇÜKAŞÇI

34

DERNIÈRE RELIGION- DERNIER PROPHÈTE

Asuman DOĞRU

38

INVOCATIONS CHOISIES

40

NOTRE CHER PROPHÈTE (ﷺ) ET SA PRATIQUE DES ADORATIONS

Selim AKBURÇ

44

LES TEMPS

Mohamed ROUSSEL

46

QUELQUES VERSETS CORANIQUES ET HADITHS SUR L'ÉDUCATION PROPHÉTIQUE

Şerafettin GÜLDAL

- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.

La manifestation de la moralité prophétique II

Osman Nûri TOPBAŞ



La perfection de la foi ne peut être atteinte que par une bonne moralité. L'attitude et le comportement de notre Prophète (ﷺ) découle en un sens de cette grande moralité.

Notre Créateur a créé notre Prophète (ﷺ) dans un corps parfait aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur et l'a ensuite éduqué. Ainsi, notre Prophète (ﷺ), dans un hadith, nous dévoile cette réalité et en même temps nous désigne le but de sa mission prophétique en disant : « Dieu m'a éduqué et m'a parfait mon éducation. » (Suyutî, *Camîu's-Sagîr*, I, 12)

En un sens, la grande moralité qui est offerte à l'humanité découle de la façon dont elle s'appuie sur les lois divines. C'est avec cette

existence prophétique que Dieu la répandit à toute l'humanité.

Le but de notre vie est de nous nourrir et de nous imbiber jusqu'à épuisement de la grande personnalité morale de notre Prophète (ﷺ), ce qui représente dans cette vie et dans l'au-delà le plus noble des honneurs.

Pour cela, ce qu'il faut en premier, c'est apprendre à le connaître à sa juste valeur.

Dans l'histoire de l'humanité, la seule personne dont la vie a pu être rapportée dans les moindres détails, c'est bien celle de notre Prophète (ﷺ). En dehors de lui, 124 000 prophètes furent envoyés à l'humanité pour diriger l'homme vers le droit et le bien ; ils servirent



chacun d'exemple, ayant chacun des comportements parfaits, mais dont on se souvient très peu aujourd'hui. Tandis que le Prophète (ﷺ) de la fin des temps, autant dans ce qui semble simple jusqu'à ce qui semble confus, tout jusqu'à la perfection, ses paroles et ses mots, jusqu'à son âme, tout a été suivi et transmis pour être le symbole d'honneur de toute l'histoire de l'humanité.

Le devoir de transmettre le culte, les actes et les règles de la bienséance de notre Prophète (ﷺ) à la génération future furent accordés aux loyaux et dévoués Compagnons du Prophète parce que l'homme voudra toujours partager la destinée de la personne pour laquelle il aura de l'affection. À ce sujet, l'altruisme des Compagnons et leur rang exceptionnel sont exprimés de la sorte : voici Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui) qui est une personne exemplaire et qui a le plus rapporté de hadiths à propos de notre Prophète (ﷺ) :

Abû Hurayra se convertit à l'islam au cours de la septième année de l'Hégire. Il se trouvait à la table de notre Prophète (ﷺ) et faisait partie de ceux que l'on nomme « Ashabi-suffa ». C'était un musulman pauvre. Il se trouvait jour et nuit avec notre Prophète (ﷺ) pour essayer de mémoriser la moindre parole entendue. Pendant les trois dernières années de vie de notre Prophète (ﷺ), il rapporta environ 5374 hadiths qui provenaient directement de notre Prophète (ﷺ) ainsi que des Compagnons proches de lui. Et ainsi qu'il fut le Compagnon du Prophète (ﷺ) à avoir le plus relevé de hadiths. 609 de ses hadiths proviennent de Bukharî et de Muslim, prenant ainsi place parmi les véridiques.

Abû Hurayra donna cette réponse à tous ceux qui disaient de lui qu'il était la personne qui a relevé le plus de hadiths :

« Lorsque mes frères émigrants s'occupaient de commerce et mes frères Ansars vaquaient en s'occupant de leurs jardins de dattes, moi le ventre à moitié vide je me trouvais au côté de notre Prophète sans me séparer de lui un instant, en étant là où eux ne se trouvaient pas et en en mémorisant ce qu'eux n'entendaient pas. »

C'est de cette manière qu'il fut l'un des Compagnons du Prophète à avoir été le plus honoré

en transmettant à la génération future les paroles, les faits et les gestes de notre Prophète (ﷺ). Il mourut en l'an 59 de l'Hégire, à l'âge de 78 ans, à Médine. Cet honorable Compagnon releva plus de 800 hadiths authentiques.

Parmi les Compagnons, il y eut beaucoup de cas similaires où ils durent faire preuve de vertu et de sacrifice en nous transmettant de la manière la plus parfaite les actes et les faits de notre Prophète (ﷺ) des siècles auparavant, cela jusqu'à la fin des temps et jusqu'au dernier homme vivant sur terre.

Les Compagnons et ceux qui ont marché sur les traces des vrais croyants faisaient parfois un mois de voyage pour pouvoir apprendre un hadith dans les conditions difficiles de l'époque. Ils avaient reçu une telle éducation prophétique qu'ils étaient arrivés à une perfection et une incarnation de la vertu parfaite, à l'instar d'al-Bukharî qui refusa d'annoter un hadith pour le seul motif que le rapporteur qui se trouvait en face de lui était en train de mentir à son âne qu'il essayait d'attirer vers lui en lui faisant croire que son sac contenait du foin. Al-Bukharî nia la véracité de ce hadith en se référant à son comportement mensonger. Il délaissa l'homme et s'en alla.

Ils ont vécu dans un climat de grande sensibilité, de réflexion et d'investigation. Ils avaient ancré au centre de leur pensée « l'unicité », et pour arriver à vivre pleinement leur religion ils étaient prêts à supporter tous les sacrifices que cela implique avec une grande excitation et une grande foi.

Le petit État islamique fondé d'abord à Médine et comprenant environ 400 familles s'agrandit en 10 ans pour voir ses frontières se dessiner de l'Irak à la Palestine. À la fin de la vie de notre Prophète (ﷺ), la guerre faisait rage entre Byzance et la Perse, et à Médine la richesse coulait à flot, cependant on pouvait constater que l'état moral des Compagnons était le même qu'il y a dix ans auparavant car ils vivaient modestement, dans des maisons aux formes très simples et aidant toujours ceux qui étaient dans le besoin. Ils étaient très préoccupés et ne voulaient en aucun cas que leur foi reçoive un quelconque dommage parce qu'ils vivaient une existence où ils savaient que les



biens terrestres ne pouvaient être utilisés à des fins personnelles et ils veillaient à cela avec grande attention. Ils étaient toujours dans la rigueur de garder une foi pure ; c'est à cause de cela que leur vie était modelée dans le seul besoin de satisfaire Dieu.

Voilà le droit et la vérité de l'Islam à la communauté dépourvue. Comme la première lueur de l'aurore qui se répand rapidement, l'une des premières raisons de cette propagation est qu'en chaque lieu et à chaque époque les Compagnons ont su garder leur identité islamique. Les Compagnons furent des adeptes incomparables de notre Prophète (ﷺ). Ils appréciaient chaque être vivant avec l'amour de Dieu et on pouvait voir que leurs cœurs étaient remplis de miséricorde, de compassion, d'entraide, de droiture et d'altruisme envers les autres. Ils étaient pieux et vertueux.

Notre Prophète (ﷺ) a su nous exposer à tout point de vue et à chaque étape de sa vie un comportement exceptionnel. Chaque homme peut trouver dans la Sunna de notre Prophète (ﷺ) des exemples de comportement des plus perfectionnés qu'il pourra reproduire dans sa vie. En effet, la vie de notre Prophète (ﷺ) ressemble à un bouquet de roses composé d'une harmonie de couleurs où chacun peut trouver pour lui-même la rose la plus belle et la plus parfaite.

Le visage de notre Prophète (ﷺ) était pur et transparent comme un miroir. Chaque homme pouvait y contempler son apparence et son âme, son intérieur et son extérieur, sa parole et ses actes, sa moralité et son éthique et ainsi statuer sur son cas ; le devoir de chaque croyant étant de corriger toutes les imperfections reflétées dans ce miroir.

Dieu a envoyé à Ses serviteurs ce Saint Livre

qui est le Coran et dans lequel se trouvent les ordres du divin et une orientation à suivre pour toute l'humanité, exposant de même la vie intérieure de notre Prophète (ﷺ). En un sens, le secret ou autrement dit le cœur du Coran est enveloppé et repose sur la présence de la grande spiritualité de notre Prophète (ﷺ). Comme nous pouvons le noter, il y a des commandements dans le Coran qu'il faut respecter et connaître, et pour les comprendre et les appliquer Dieu nous a envoyé notre Prophète (ﷺ) qui représente le summum de cette exigence. Les premières personnes qui ont su comprendre et appliquer les paroles, les faits et les gestes de notre Prophète (ﷺ), ce sont bien les Compagnons (du Prophète). En effet, ces derniers ont eu le bonheur d'observer les reflets de la beauté et de la sagesse divines directement sur le Prophète (ﷺ).

Il est rapporté ceci dans un hadith :

« En vérité, mes Compagnons sont comme les étoiles : alors si vous acceptez n'importe laquelle de leurs paroles, vous serez guidés. » (Ibnu Abdi'l Berr, Camiu'l-Ilm, 2, 91)

Notre Prophète témoigne avec cette parole que les Compagnons seront à toute l'humanité et jusqu'à la fin des temps des êtres exceptionnels. Eux ont su parvenir, grâce à l'éducation prophétique, à un très haut niveau spirituel et en tant qu'être humain notre but est aussi de leur ressembler.

En vérité, les Compagnons, qui vivaient à l'ère de l'ignorance, avaient leurs âmes qui ressemblaient à une terre aride et c'est en assistant au discours du Prophète (ﷺ) qu'elles furent baignées par ce climat spirituel rempli de miséricorde et d'abondance, de telle sorte que cela a favorisé la germination de ses âmes remplies de vertus. Et c'est avec cet échange spirituel et cette grande amitié qu'ils ont su devenir des personnes nobles qui ont atteint un tel degré de perfection.

Pendant l'ère de l'ignorance, ces hommes avaient un cœur dur comme la roche, jusqu'à être capables d'enterrer leurs petites filles vivantes sans aucun scrupule, ne connaissant ni droit ni loi, puis virent se fondre cet état pour disparaître et enfin laisser place dans ce même corps

à un autre homme rempli de compassion, plus spirituel, plus sensible et plus vertueux tout en acquérant une nouvelle identité spirituelle.

C'est avec cette nourriture spirituelle reçues par le Prophète (ﷺ) qu'ils devinrent des hommes d'élite. C'est parce qu'ils ont su déchiffrer le Coran, les hommes, et même tout l'univers que proportionnellement leurs âmes ont pu recevoir ce flux et cet écoulement divins pour pouvoir enfin devenir des êtres compatissants. C'est à cause de cela que leur intérieur n'était que reconnaissance, grâce et évocation de Dieu (Exalté soit-Il). En définitive, un Compagnon du Prophète nommé Abdullah ibn Mas'ud (que Dieu soit satisfait de lui) parle de cette éducation spirituelle en disant :

« Lorsque nous mangions, nous entendions presque chaque morceau glorifier Dieu. »

Les Compagnons du Prophète arrivaient à entretenir cette flamme spirituelle grâce à cette affection éprouvée envers Dieu et le Prophète (ﷺ) et leur foi était remplie d'humilité. Leur vie est devenue des histoires où leur vertu fut relatée de bouche en bouche et cela jusqu'à la fin des temps et où le monde des âmes peut être illuminé pour devenir des exemples de fierté pour Dieu.

Avant l'expédition de Tabūk, sept personnes de condition pauvre faisant partie des Compagnons sollicitèrent le Prophète (ﷺ) pour qu'il leur attribue une monture (cheval ou chameau) pour se joindre à l'expédition. Et lorsque le Prophète (ﷺ) leur annonça qu'il n'y avait plus de monture, ils rebroussèrent chemin en pleurant. Chaque larme versée avec sincérité au nom de Dieu représente une telle richesse spirituelle que Dieu a transmis à notre Prophète (ﷺ) ce verset coranique :

« ... ceux qui vinrent te trouver pour que tu leur fournisses une monture et que tu dis : « Je ne trouve pas de monture pour vous ; » ils retournent les yeux débordant de larmes... »
(at-Tawba, 9/ 92)

Après cela, parmi les Compagnons, Othman, 'Omar et 'Abbas (que Dieu les agrée tous les trois) ont trouvé de la nourriture et des montures



et c'est ainsi que les sept Compagnons purent se joindre à l'expédition.

Voilà comment étaient les Compagnons, avec leurs âmes remplies de foi, que le fait même de ne pas pouvoir se joindre à l'expédition en compagnie de notre Prophète (ﷺ) et craignant de ne pas pouvoir être martyrs était chose suffisante pour qu'ils versent des larmes à faire pâlir d'envie les anges.

Les Compagnons ont toujours su vivre et diriger leur vie par rapport à Dieu et à Son Prophète (ﷺ) en veillant toujours à les satisfaire en les plaçant au-dessus de toute chose et en en faisant d'eux le but de leur vie. C'est ainsi qu'ils ont pu atteindre ce haut degré d'estime.

Voici une scène vécue le jour de la conquête de La Mecque et qui présente les Compagnons ressemblant à des étoiles, s'exposant et illuminant d'autres horizons :

Un jour, Abû Bakr (que Dieu l'agrée), tenant par la main son père aveugle, l'emmena auprès de notre Prophète (ﷺ) parce qu'il voulait devenir musulman.

Lorsque notre Prophète (ﷺ) les vit, il dit à Abû Bakr :

« Pourquoi donnes-tu tant de peine à ton père pour venir me voir, on aurait pu aller lui rendre visite ensemble. »

Abû Bakr répondit :

« J'ai désiré que Dieu soit satisfait de lui et le récompense, c'est pour cela que je l'ai emmené jusqu'à toi. »

Lorsque le père d'Abû Bakr voulut empoigner la main de notre Prophète (ﷺ) pour prêter allégeance, ce fidèle Compagnon ne put retenir ses larmes.



Notre Prophète (ﷺ) regarda Abû Bakr avec étonnement et lui demanda la raison de ses larmes. Abû Bakr répondit :

« Ô Messager de Dieu, si seulement cette main qui t'était tendue pour allégeance n'avait pas été celle de mon père, mais la main de ton oncle Abû Talib. Par cette occasion je veux dire qu'à ma place c'est toi que Dieu aurait rendu heureux et tu ne peux pas savoir la joie que cela aurait pu me faire parce que Toi tu l'aimais tant..... » (Haythamî, *Mecmau'z-Zevaid*, c.VI, s.174)

Voici comment un Compagnon intégra dans son cœur la grande moralité de notre Prophète (ﷺ) en considérant sa joie comme éphémère et désirant que notre Prophète (ﷺ) soit heureux à sa place. C'est un tableau inoubliable... Une telle admiration, un tel honneur et une telle amitié. On peut se demander combien de fois l'histoire a pu vivre ce genre de scène.

Nous qui sommes également la communauté du Prophète (ﷺ) devrions être dans l'enthousiasme de faire fleurir dans notre cœur un regard et des sentiments exceptionnels envers notre Prophète (ﷺ). En effet, une réelle soumission, résignation et obéissance à notre Créateur ne peut être possible qu'avec un cœur rempli par la saveur de la foi. Ce n'est qu'en conséquence de l'évolution du niveau spirituel de notre cœur qu'on peut réellement s'adonner à notre Seigneur et ne plus ressentir d'attachement à ce monde.

Voici un exemple significatif des Compagnons montrant la manière dont la moralité prophétique s'était enracinée dans chaque recoin de leur vie et comment ils sont arrivés à recevoir la grâce divine :

Abû Sa'id (que Dieu soit satisfait de lui), qui était un Compagnon du Prophète (ﷺ), fut une fois exposé à une telle famine qu'il fut obligé d'attacher des pierres autour de son ventre pour ne pas ressentir les affres de la faim. Sa mère lui dit :

« Lève-toi et va chez le Prophète pour lui demander quelque chose. Il y a une personne qui est allée le voir et ce qui arriva c'est qu'il lui porta tout de suite secours et une autre personne reçut lui aussi des bienfaits de notre Prophète. Toi aussi vas-y, peut-être que toi aussi tu recevras un bienfait. »

Abû Sa'id répondit ainsi à sa mère :

« Attends un peu, cherchons d'abord nous-mêmes et si nous ne trouvons rien nous irons le voir. »

Mais toutes leurs recherches et leurs efforts ne donnèrent rien et sur ce, impuissant qu'il était, il prit la décision d'aller voir le Prophète (ﷺ). Lorsqu'il arriva en présence de notre Prophète (ﷺ), il le vit en train de faire un sermon et décida de l'écouter. Notre Prophète (ﷺ) disait ceci dans son discours :

« Les personnes qui sont généreuses et qui préservent leur vertu, Dieu les satisfait dans ce monde. »

Après avoir entendu les paroles de notre Prophète (ﷺ), Abû Sa'id n'osa rien demander et rentra chez lui les mains vides. Ensuite il raconta ce qui venait de changer dans sa vie :

« Bien que je sois rentré à la maison sans rien demander à notre Prophète, notre Seigneur nous envoya notre pitance et nos affaires se sont arrangées à tel point que parmi les Ansars il n'y avait personne de plus riche que nous. » (Ibn Hanbal, III, 449)

Voici un exemple solide qui montre le fait de se suffire à soi-même et les bienfaits reçus dans ce monde... pour pouvoir atteindre cette haute spiritualité divine il faut d'abord nettoyer son âme des préoccupations de la renommée et de la fortune de ce monde tout en restant humble.

D'un autre côté, lorsqu'une personne est dans le besoin et que l'on arrive à satisfaire sa nécessité on peut tout de suite s'apercevoir des

bienfaits divins reçus en récompense. Voici une parabole qui montre très bien cet exemple :

Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle), qui était l'épouse de notre Prophète (ﷺ) raconta qu'un jour alors qu'ils jeûnaient un pauvre arriva désireux de recevoir quelque chose à manger. Aïcha ne possédait rien hormis une miche de pain. Elle s'adressa ainsi à sa servante :

« Donne-lui la miche. »

La servante lui répondit :

« Ce soir, pour la rupture du jeûne, nous n'avons rien d'autre. »

Aïcha dit une nouvelle fois :

« Donne-lui la miche. »

La servante raconta comme suit la suite des événements :

Sur l'ordre d'Aïcha, je donnai la miche de pain au pauvre et le soir nous reçûmes un beau morceau de mouton cuit qu'une personne nous avait envoyé. Aïcha m'appela et me dit :

« Je t'en prie, mange, ça doit être plus appétissant que la miche de pain. » (Muvatta, *sadaka*, 5)

L'exemple susmentionné montre qu'aider un croyant étant dans le besoin juste pour recevoir la satisfaction de Dieu ressemble à la personne qui empreinte à Dieu. Nous voyons par conséquent comment Dieu récompense cette bonne action au centuple.

Ainsi, voici la récompense sur terre de la bonne action accomplie pour la satisfaction de Dieu. Et dans l'au-delà qui sait la récompense que cela représente ?

On peut évaluer les bonnes œuvres comme les méfaits commis par l'homme avec cette perspective. En réalité, un méfait commis envers un serviteur de Dieu retournera toujours par le biais d'un autre serviteur à son initiateur. En effet, les bonnes actions comme les mauvaises sont des graines que l'on plante dans un champ, elles donneront aussi bien des cultures dans ce monde que dans l'au-delà.

Dans un verset du Coran, notre Seigneur nous révèle ceci :



« Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous. » (al-Baqara, 2 / 143)

Notre Seigneur a choisi parmi la dernière communauté de l'humanité un homme exceptionnel qui est le dernier Prophète, en l'occurrence Muhammad (ﷺ). Il est la représentation de la droiture, tout ce qu'il dit est véridique, juste, d'une très haute valeur moralité, ayant été choisi pour sa connaissance et sa sagesse. Il est digne d'être un bon témoin, il est le centre de toutes les beautés, il a été désigné leader de la communauté pour ainsi constituer un peuple juste et droit qui sera à ses côtés pour marcher dans la voie de la droiture (*sirat al mustaqim*).

Nous aussi, en tant que communauté du Prophète (ﷺ), nous sommes dans l'obligation de bien évaluer les jours qui passent en vivant notre foi et en menant notre vie comme celle de notre Prophète (ﷺ).

À cet égard, nos conseillers les plus notoires, ce sont bien les Compagnons qui reflètent avec clairvoyance le comportement le plus parfait de notre Prophète (ﷺ) parce qu'ils savaient l'importance d'être les témoins de notre Seigneur et que le Jour du Jugement dernier notre Prophète (ﷺ) rendra manifeste en leur faveur. C'est avec cette excitation qu'ils vivaient leur vie.

Le monde n'a encore jamais vu de tels disciples capables de résoudre les questions posées par la seule présence spirituelle de notre Prophète (ﷺ) et c'est encore eux qui ont su trouver refuge, abri et soutien grâce à leurs âmes remplies de lumière divine, traversant les époques pour devenir des pèlerins immortels. Ils n'avaient aucune préoccupation appartenant à

ce monde. Pour eux l'important était de transporter l'identité religieuse de notre Prophète (ﷺ) là où ils allaient.

Les Compagnons apprenaient le Coran parce que la grande moralité de notre Prophète (ﷺ) découlait du Coran. Ils le lisaient, le ressentaient et le portaient dans leurs cœurs et tous leurs comportements ; leurs paroles et leur moralité n'étaient que le reflet de cet état qu'ils répandaient autour d'eux.

C'est encore eux qui ont atteint un tel degré de spiritualité qu'ils se sentaient responsables de tous les maux de la société.

« Même un mets cuit avec du poison, ils étaient candidats pour le manger avec joie ». Ils sont allés jusqu'en Chine, à Samarkand et à Istanbul, en des terres éloignées affrontant la difficile et harassante contrainte des voyages sans ressentir la moindre fatigue. C'est parce qu'ils étaient envahis par la lumière prophétique qu'ils arrivaient à supporter toutes ses souffrances endurées lors de ces longs et difficiles voyages. En effet, pour eux, c'était devenu comme une saveur inoubliable et un tremplin qui menait vers le Prophète (ﷺ).

Pendant toute leur vie consacrée à la propagation de l'islam, les Compagnons du Prophète (ﷺ) durent être exposés au comportement de personnes aux cœurs stériles et encore brutes. Mais, en revanche, pour toutes les souffrances endurées sur le chemin de Dieu, ils ne furent jamais offensés.

Cela parce qu'ils savaient que la seule source d'amitié et d'affection était celle de Dieu et du Prophète (ﷺ). C'est pour cette raison que Dieu fait vivre cette amitié dans le cœur de la communauté du Prophète et cela jusqu'à la fin des temps.

Notre Seigneur, que notre Prophète (ﷺ), les Compagnons de notre Prophète et les hommes pieux qui marchent sur leur chemin illuminent nos cœurs avec leurs affections. Et accorde-nous comme les Ansars et les Muhajirrouns d'être à la hauteur, de nous envelopper de leur comportement spirituel et permets-nous de nous rassembler avec eux ! ﷻ

Chaque larme versée avec sincérité au nom de Dieu représente une telle richesse spirituelle que Dieu a transmis à notre Prophète (ﷺ) ce verset coranique :

« ... ceux qui vinrent te trouver pour que tu leur fournisses une monture et que tu dis : « Je ne trouve pas de monture pour vous ; » ils retournent les yeux débordant de larmes... »





Le Prophète (ﷺ) : notre guide

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

Mawlânâ Rumî, en sa qualité de soufi réputé, avait porté au centre de sa vie l'attachement au Coran et à la sunna et en avait fait les principes fondamentaux de sa voie, exprimant sa sensibilité à ce sujet à travers ce fameux quatrain :

Coran, je suis ton esclave tant que cette vie sera en moi,

Chaque fois je suis la poussière du pied d'Ahmed al-Muhtâr.

Si l'on porte hors de moi une parole autre, quelle que soit la personne

*Je serai vexé de cette parole et de celui qui l'a transportée.*¹

Dans le Masnavî, le Dîvân al-Kabîr et autres ouvrages qu'il écrivit, Mawlânâ Rumî parle fréquemment de notre Prophète (ﷺ) en tant que chef et guide. Il le voyait en tant que guide et maître d'une voie spirituelle pure et agréable, disant à ce sujet :

« Sois le pilote du navire dans la mer de pureté, car tu es un second Noé, ô Mustafa. Un guide expert, doué d'intelligence, est nécessaire pour chaque voyage, surtout pour celui qui se fait sur



l'eau. Lève-toi ! Vois la caravane égarée : partout une goule est devenue capitaine du navire. » ²

De tout temps le guide-capitaine a toujours été nécessaire aux hommes, surtout en mer. Par exemple en Mer Rouge, là où les rochers sont nombreux, les bateaux ne peuvent pas voguer en sécurité sans la présence et l'aide d'un guide-capitaine. Les bateaux sont sans cesse exposés au danger que représentent les rochers, car à tout moment ils peuvent s'y briser, mais le guide-capitaine les connaît très bien ainsi que les voies maritimes sécurisées.

Selon Mawlânâ Rumî, notre Prophète (ﷺ) est semblable à une lampe, une bougie qui éclaire les nuits sombres. Sans sa lumière, pour l'humanité, il fait noir même en pleine journée. Sans ta protection, le lion est captif du lièvre.³

Dans le Coran, Dieu le Très-Haut, à travers le verset suivant : « **Ô, toi, l'enveloppé [dans tes vêtements]! Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie; Sa moitié, ou un peu moins ; ou un peu plus. Et récite le Coran, lentement et clairement** »⁴ dévoile à Son Envoyé glorifié les lumières liées au degré du soleil dans le ciel et Son souhait d'encourager l'adoration nocturne et la conscientisation de l'humanité par la lumière de la Révélation. De la même manière que le coucher du soleil fait appel à l'obscurité, il en est de même en ce qui concerne la perte de sa clarté si on laisse les gens privés de lumière. Cela signifie en d'autres termes l'effondrement de l'humanité plongée dans une obscurité bouleversante.

De même que le clair de lune continue sans crainte de répandre sa lumière en dépit des chiens qui aboient, les gens pieux répandent leur lumière aux alentours sans être blâmés ni inquiets d'une quelconque attaque. De même que le chien qui aboie ne détourne pas le clair de lune, les vociférations inutiles des écervelés et autres personnes inconsidérées ne peuvent camoufler la lumière émanant des visages rayonnants des Amis de Dieu.

De la même façon que les personnes aveugles de naissance ont toujours besoin d'un guide sur lequel elles s'appuient pour marcher, un guide qui indique le chemin, qui tient les gens par la main pour les faire sortir des ténèbres est également nécessaire. Ce guide, c'est Muhammad Mustafa (ﷺ) que Dieu a éduqué et soumis à l'humanité en passant par toutes les étapes de la vie. Il est le sauveur de l'humanité et maître de la crainte révérencielle (*taqwâ*) et de la compassion aux univers. Toutes les fois où l'humanité saisira sa main quand elle marchera, elle parviendra à la joie et à la paix.



Le Prophète (ﷺ), comme le Coran l'a souligné ainsi que lui-même, est de nature humaine et n'admettait pas qu'on le prenne pour quelqu'un de supérieur à l'instar des peuples précédents, comme les Israélites qui avaient pris Uzair pour le Fils de Dieu et comme d'autres qui ont considéré Jésus comme tel. Afin d'éviter une telle erreur de définition, le Prophète a dit par la voie du Coran : « **Je suis en fait un être humain comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique!** »⁵ Certes, comme le dit également le poète, le Prophète est un être humain, mais un être humain pas comme les autres :

Le rubis est une pierre parmi les autres,
mais elle n'est pas comme les autres,

Muhammad est un être humain, mais il n'est pas comme les autres.

Nulle ambiguïté dans la nature du Prophète (ﷺ) qui relève de la nécessité qu'il fût corporellement humain relativement à la création proportionnelle des anges. Mais la clarté révélatrice de la lumière de la prophétie y apporta de la lucidité et sa lumière devint observable et compréhensible par les hommes.

Mawlânâ Rumî voit l'amour comme un guide entre Dieu et les hommes. L'amour fait des va-et-vient entre Dieu et l'homme en faisant circuler l'information par les deux côtés. Lorsqu'on considère ce hadith qudsi⁶ informant que Dieu, quand Il aime Son serviteur, sera Son œil qui voit, Sa main qui tient, Son pied qui marche, cela met en évidence cette communication. De ce point de vue, selon Mawlânâ Rumî, ceux qui sont sources d'inspiration à l'honneur peuvent prendre auprès du Prophète (ﷺ) des enseignements imperceptibles et inconnus parce qu'il est le trésor de toute bénédiction. Ceux qui sont proches de Dieu portent le vêtement de la *taqwâ* qu'ils ont eux-mêmes emprunté du Prophète (ﷺ)⁷

Mawlânâ Rumî exprime ainsi sa nostalgie et sa supplication envers le Prophète glorifié (ﷺ) :

Ô chandelle qui éclaire la terre et allume le ciel !

*Regarde ma situation, écoute mes cris d'ap-
pel, mes soucis comme une montagne sur mon
dos.*

*J'ai fui des milliers de désastres, je me suis
réfugié auprès de ta charité et de ton obéissance,*

*De ta main bénie, rend illustre, j'ai besoin de
ton salut.*

*Ô Béni, tiens ma main, purifie de l'intérieur
mes sentiments au monde,*

*Accorde mon vœu quant à l'au-delà, que je
me sauve d'y penser.*

*Le Seigneur, dans le livre, t'a annoncé une
bonne nouvelle avec la conquête et la candeur,*

*Ô Prophète, ouvre la porte de la conquête, de
là-bas regarde-nous avec affection.*

*Dieu ouvrit sa poitrine et l'a rendue large
Imagine un cœur plein d'amour et de bien-
fait pour nous.⁸*

Ô sultan éternel, lune du ciel !

*Tu es la source de la vie, nulle limite dans ta
générosité et ta bonté,*

*Ton eau claire, ta précieuse religion m'ont
donné la vie,*

*Sont élucidés les profondeurs liées à la per-
ception de Dieu.*

*Tu possèdes un sourire qui parle à l'homme
de la vie,*

*La vie par ton amour coule dans la profon-
deur de la mer.*

*Ô vous qui êtes enivrés par l'amour du mon-
de ! Réveillez-vous !*

*Dans le jardin de ce glorieux prophète, par-
fumez-vous avec les roses.⁹*

Selon Mawlânâ Rumî, l'amour du Prophète (ﷺ) est tel un chasseur de gazelles qui ne chasserait que les gazelles parfumées de musc. À chaque fois que le chasseur poursuit son gibier, un parfum de musc se répand dans le ventre de celui-ci. Une fois ce parfum répandu, le chasseur poursuit son gibier sans ressentir aucune fatigue, animé d'un ardent désir de l'at-

traper. Ainsi, celui qui suit les traces du Prophète (ﷺ) marche sans se fatiguer à cause d'un parfum qui ressuscite les cœurs.¹⁰

Muhammad Mustafa (ﷺ), guide pour le salut du monde, l'est aussi en matière d'intercession quant à l'au-delà. Ce monde est un monde au sein duquel les recommandations religieuses sont vécues et où les serviteurs de Dieu sont éprouvés. Quant à l'au-delà, c'est à la fois un monde de récompenses et de sanctions, là où la balance pèse les actes et les comptes sont réglés. Il est celui dont les invocations ouvrent les deux portes et sont acceptées favorablement dans les deux mondes. C'est pour cette raison qu'il est supérieur à tous les prophètes et qu'il est le dernier. On dit à ceux qui parviennent à terminer leur œuvre : « Cette œuvre est définitivement parachevée ». De même que cette expression exprime une limite de maturité et de finalité, la formation de sa qualité prophétique exprime également ce fait.

Il sera le premier intercesseur dans l'au-delà. Les gens feront appel à leur ancêtre Adam (sur lui la paix) pour qu'il intercède en leur faveur, mais celui-ci les orientera vers le dernier Prophète (ﷺ).¹¹ Le droit de revendiquer l'intercession n'appartient qu'à ceux qui se sont enduits de sa peinture, à ceux qui se sont moulés une morale fondée sur la sienne et à ceux qui lui ont obéi. ﷻ

Notes bas de page:

- 1 Şefik Can, *Hız. Mevlânâ'nın Rubâîleri*, b. 1311.
- 2 *Masnâvî*, IV, b. 1457-1460. Trad. E de Vitray-Meyerovitch.
- 3 *Masnâvî*, IV, b. 1456. Trad. E. de Vitray-Meyerovitch.
- 4 Coran, al-Muzzamil, 73/1-4.
- 5 Coran, al-Kahf, 18/110.
- 6 Bukhârî, *Riqâq*, 38.
- 7 Dîvân al-Kabîr I, 55. 8.
- 8 Dîvân al-Kabîr, IV, 1974.
- 9 Dîvân al-Kabîr, VI, 2892.
- 10 Dîvân-ı Kebîr, VI, 2892.
- 11 Voir Bukhârî, *Tavhîd*, 36; Muslim, *Imân*, 322.

« Ô, toi, l'enveloppé [dans tes vêtements]! Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie; Sa moitié, ou un peu moins ; ou un peu plus. Et récite le Coran, lentement et clairement »



L'éducation du Prophète dans notre vie



Ahmet TAŞGETİREN

La Sunna, c'est le Coran vivant, c'est l'islam tel que l'a vécu le Prophète (ﷺ). C'est le cadre de vie exemplaire du musulman.

La première génération musulmane avait eu des difficultés du fait qu'elle était appelée à croire en une nouvelle religion au sein d'une structure sociale démodée. Naturellement, dans une telle situation, il lui était devenu nécessaire de résister à toutes les réactions. Ce fut même un temps où la relation père-mère était particulièrement dégradée.

Cependant, ladite génération avait un avantage, le précepteur de la nouvelle religion était encore vivant, elle pouvait le voir

et même lui toucher la main, ce qui voulait dire pour elle la possibilité de refonder une nouvelle nature à travers son éducation. Quand Abdullah ibn 'Omar racontait la sensibilité de la vie imbriquée à la révélation, il disait ceci : « ***De peur qu'un nouveau verset ne fût révélé à notre sujet, nous évitions de nous disputer avec nos épouses.*** »

La révélation était toute brûlante.

Le Messenger de Dieu (ﷺ) était au milieu d'eux en tant que précepteur désireux de sauver les gens de sa génération en les éloignant du chemin qui mène au Feu, tremblant pour eux et fournissant tous les efforts possibles pour les empêcher de s'y placer.



La difficulté des générations futures, après que le Messager de Dieu eût effectué son voyage dans l'au-delà, c'est le fait qu'ils ne peuvent pas vivre avec un tel « bel exemple », si ce n'est dans les livres.

Cette difficulté, il l'a si bien sentie qu'il a adressé des compliments particuliers à « **ceux qui sans l'avoir vu croient en lui et emboîtent ses pas** ». Il les appelle « **mes frères** » et leur donne la bonne nouvelle « **qu'il les attendra devant la piscine de Kawthar** ».

Tout comme dans l'exemple de Hanzala (que Dieu soit satisfait de lui), et même à cette époque, être relié de cœur avec le Messager de Dieu (ﷺ) met en évidence la différence de consistance d'un cœur placé dans des endroits différents. Lorsque Hanzala lui-même déclara à Abû Bakr (que Dieu l'agrée) qu'il croisa un jour en chemin : « **Hanzala est devenu munafiq (hypocrite)** »... et suite au pourquoi exprimée par Abû Bakr : « **Parce que**, répondit Hanzala, **je suis différent quand je suis avec le Prophète, et aussi différent quand je m'en sépare.** »

Cela s'avère être en effet une différence bien marquée.

Pour ce fait la difficulté de la génération qui a suivi se résume au point suivant : « **Être avec lui en dépit de son absence.** »

Dans le soufisme, cette situation donne la possibilité d'une concomitance dans l'inconnu. C'est la première « montée » dont se nourrissent les amis de Dieu à travers leur chaîne initiatique (*rabita*), accueillie comme l'effort pour parvenir jusqu'à Dieu, le Messager de Dieu (ﷺ) devenant l'un des éléments majeurs d'éducation dans le soufisme.

Dans ce cas précis, agir pour « être avec lui en dépit de son absence », dans un sens ou autre du point de vue spirituel, serait loin d'être illusoire si toutefois l'on puisse rêver de se placer sous le parapluie de son éducation.

Tout en commençant par : « **Il nous dit que...** » nous pouvons saisir de lui des soleils pour notre vie.

C'est à partir de ce moment-là qu'il est à même de construire notre personnalité avec le Coran, en vertu des paroles sacrées issues de la vraie nature du « *tafsir* » du Coran.

Alors, par analogie, commençons notre agir en disant : « **Il nous dit que** » :

Il nous dit que :

L'islam est fondé sur cinq fondements : L'attestation de foi, la prière, l'aumône, le jeûne et le pèlerinage...

Il nous dit que :

Les principes de la croyance sont au nombre de six : La croyance en Dieu, en Ses anges, en Ses livres sacrés, en Ses prophètes, la croyance en l'au-delà, au destin et croire que le mal et le bien viennent de Dieu.

Et il nous dit :

De vivre en toute excellence dans la bienfaisance. En d'autres termes, de même que tu perçois Dieu, de même crée un milieu convenable dans lequel tu es certain qu'Il te voit même si toi tu ne Le vois pas.

Ensuite, avec l'islam, la foi et la bienfaisance, notre personnalité musulmane se tisse progressivement. Car tant que chacun n'enrichit pas son propre fond intérieur, il est impossible de parvenir à la stature consistante du vrai musulman.

Un verset du Coran nous rappelle ceci :

« Dire « **nous avons cru en lui** » ne suffit pas, **cela exprime seulement l'entrée dans la famille de l'islam. Donc, à ce stade, la foi n'a pas encore imprégné les cœurs.** » La fin de l'œuvre, c'est de parvenir à « **la maturité qui fait que le serviteur réagit comme s'il voyait Dieu** ».

Pour ce fait, « **la prière est le pilier de la religion** » disait-il, et s'il apparaît que la prière



a été accomplie de façon désordonnée, « **cette prière que tu as faite n'est pas valide, refais-la.** » disait-il encore. « **Tu fais ta prière, mais il ne reste qu'un dixième de celle-ci dans ta main** », s'adressait-il ainsi aux gens. C'est de cette manière et avec ce souci qu'il incitait les gens à refaire leurs prières. Si nos prières et nos jeûnes ne sont pas à même de nettoyer voire de purifier notre personnalité, s'ils ne nous détournent pas non plus des péchés, autrement dit si ces actes ne sont pas capables de nous amener à plus de consistance, alors « **Dieu n'a que faire de nos prosternations, de nos redressements et de nos jeûnes** » disait-il encore en guise de conseil. « **Accomplis chaque prière comme quelqu'un qui fait ses adieux, comme si c'était ta dernière prière** » disait-il aussi. À chaque prière est professée la perception de la présence divine.

Nous comprenons par ces paroles que le jeûne est l'éducation menant à la sujétion la plus totale. Il demande à ce que l'on tienne « la main du jeûne » de façon à pouvoir marcher jusqu'au paradis. Tout comme le fait de se laver sous une cascade d'eau pendant tout un mois, il désire que nous nous lavions continuellement, abrités sous le climat du jeûne.

Quand nous nous séparons d'une partie de nos biens en versant l'aumône ou autre *sadaqa*, s'il remarque que nous sommes retenus par notre avarice, il nous rappelle cette recommandation du Coran : « **Rendez service à ceux que vous aimez juste par plaisir.** »

De même il nous transmet ce cri d'appel du Coran : « **N'offrez à personne à titre de sadaqa des choses dont vous-mêmes ne voulez pas** ». Il nous conseille selon la prescription coranique « d'offrir des *sadaqas* comme si on les remettait dans la main de Dieu. »... « Ne laisse pas tes biens dans l'impureté », disait-il aussi. Purifie-les par l'intermédiaire d'un pauvre en lui offrant l'aumône ! »

Accomplir un acte charitable puis par la suite un acte blâmable en matière de comportement ou de parole ne réjouit pas son cœur. Son cœur sublime n'est pas satisfait lorsque le cœur du pauvre subit une quelconque vexation.

Le pèlerinage, cette rencontre communautaire, vit et présente dans un état de congrès universel le message non moins universel de l'islam envoyé à l'humanité.

Il est le Prophète par excellence (ﷺ), un homme sans péché, qui se levait les nuits et se mettait en audience dans la présence de Dieu jusqu'à ce que ses pieds enflent.

Il n'avait qu'un seul vœu : « **Être un serviteur reconnaissant !** »

Nous touchons ici à la perception de l'existence, la perception de la sujétion, la perception des grâces divines ainsi qu'au sentiment de remerciement de ce qui est à l'origine de tout cela... la particularité de ce prophète suscite un interrogatoire de responsabilité quant à notre utilisation de cette multitude de grâces et vis-à-vis de notre ego qui ne connaît aucune limite.

Ajoutons à cela « ***l'éducation du Prophète amenant à implorer le pardon de Dieu cent fois par jour*** ». Si même nous purifions mille fois nos mains et notre cœur, cela peut-il équivaloir une seule fois à la demande de pardon de ce prophète ? N'a-t-on pas le souci de cela ? La flamme dans l'univers de cœur des Compagnons qui commettaient de grands péchés et qui se présentaient chez le Messager de Dieu (ﷺ) en lui disant : « Purifie-moi ô Messager de Dieu ! » pour nos mondes d'imperfections, cela ne porte-t-il pas le moindre caractère ? À côté du Messager de Dieu (ﷺ), être couvert d'impuretés et se présenter devant lui avec un cœur noirci ! Quel incident malaisé !



Entre l'intérêt et déclarer la guerre à Dieu, il place devant nous une relation établie du Coran, s'il fait entendre qu'il a enterré l'intérêt sous ses pieds, dans notre monde là où celui-ci remonte jusqu'à notre cou, comment cela allait-il être ressenti ! Comment notre cœur allait-il ressentir cet avertissement originel du Coran : « Ceux qui utilisent les revenus issus des taux d'intérêts se lèveront de leurs tombes de la même manière que Satan les a heurtés... »

De même, si la vengeance qu'il avait enfouie lors de son Pèlerinage d'Adieu est toujours accomplie traditionnellement sous forme de sacrifice, ne nous demandons-nous pas : « Ce cœur qui est au plus profond de moi, à qui appartient-il ? »

Écouter directement des appels tels que : « **Donnez-vous à Dieu, courez vers Dieu** » provenant du Coran ; de la bouche du Prophète (ﷺ) apportera à notre cœur une émotion sans pareille.

Lui qui apporte ce cri divin : « **Invoquez-moi et Je vous exaucerai !** » et cette information mystérieuse : « **Il est avec vous où que vous soyez** »..., en même temps que cette bonne nouvelle : « **Il est plus proche de vous que votre veine jugulaire...** » et cette injonction : « **Ne soyez pas des imprudents...** » Ah ! Si nous pouvions avoir le cœur alourdi par ces recommandations divines issues directement du Prophète (ﷺ).

Qui sait à quel point cela demeure étonnant. Ces rappels : « **Lis le livre** », « **le détenteur du jour de la religion** », « **likaulah** », toutes ces recommandations du Coran que notre cher Prophète (ﷺ) nous rappelle à travers ces versets, à des moments où l'on se donne trop au monde et que l'on pense y rester éternellement !

Percevoir de nouveau le Coran dans le langage dans lequel le Messager de Dieu (ﷺ)

l'a exprimé avec « **Houdan lil mouttaqin** », quelle belle émotion cela ferait-il naître si nous le portions au fond de nous, de concert avec les attributs de **Rahim** (le Tout-Miséricordieux) et de **Raouf** (le Très-Bienveillant) qui proviennent d'un échelon élevé, du ciel du monde de la prophétie de Muhammad Mustafa (ﷺ) !

Imaginons que nous nous mettions en route pour bâtir la civilisation islamique, que le danger de la vie nous serait aussi proche qu'une araignée à ses pieds et si pendant cet instant critique une gratitude nous parvenait de Lui : « **Ne te fais pas de souci, Dieu est avec nous** », comment en conséquence notre cœur reprendrait-il son souffle !

Si nous blâmons notre frère en religion à cause de sa race, de sa couleur ou de sa langue, si nous lui disons par exemple : « **Fils de femme noire** » en imaginant que nous ayons un nom semblable à celui d'Abû Dharr, ami du Prophète (ﷺ), tâchons de saisir la teneur de la colère qui se répercuterait sur son visage béni, sur sa parole et sur ses yeux, combien nous le regretterions.

Qu'est-ce qu'une fraternité islamique égale comme les dents d'un peigne ? Que signifie ce rang sublime aux yeux de Dieu ? Que signifie la qualité de la *taqwa* ? Quelle est cette crainte de Dieu ? Si nous discernons tout cela dans les mesures prescrites par le Coran qui reflète son langage, notre personnalité ne serait-elle pas alors pétrie différemment ?

En regardant nos dispersions qui nous écartent très loin les uns des autres... s'il se rend des comptes à lui-même : « **Tant que vous n'aurez pas la foi, vous n'irez pas au paradis ; tant que vous ne vous aimerez pas mutuellement, vous ne serez pas de ceux qui ont vraiment cru** » en regardant nos dispersions qui nous écartent très loin



les uns des autres... qu'aurions-nous fait ? S'il place un testament dans notre cœur pour que nous soyons comme les dents d'un peigne, et même s'il nous éduque pour ne jamais développer de haine entre nous et faire des *dou'as* pour se protéger le cœur de la haine... s'il nous dit d'être des frères et de rattacher nos mains entre elles...

Quand nous confondons nos amitiés avec des individus semblables au Taghout, quand nous perdons le chemin menant à la véritable amitié en tissant des relations avec les ennemis de Dieu, comment resterions-nous agités alors qu'il nous éveille aux recommandations du Coran !

Celui qui a dit : « Je suis le fils d'une femme qui mange de la viande séchée » malgré le fait qu'il soit le prophète d'une immense communauté, un Chef Sacré qui a accepté de coucher sur une natte qui laissait des traces sur son dos, comme nos richesses et nos aparats semblent risibles !

Un prophète qui cousait ses propres vêtements à la maison ! Où est même sa soi-disant attitude violente envers ses épouses ? Un chef de famille qui ne les dérangeait aucunement, même pas verbalement, voici donc ce qu'il fut... qu'en est-il de nous dans un monde où la raison s'envole lorsque la colère s'installe ? Ne pas négliger sa responsabilité familiale même quand on est chargé d'un devoir aussi important que la prophétie, comment cela pourrait-il donner une nouvelle orientation à notre égarement entre notre famille, notre travail et notre cause ?

Tendre.

Digne.

Humble.

Sympathique.

Raouf.

Rahim.

Un caractère exceptionnel doté de toutes les beautés de la morale.

Si nous entendons cet appel : « **Si vous aimez vraiment Dieu, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés** », restons voir comment nous allons nous précipiter avec force pour nous jeter dans cet océan d'amour...

« **Contentez-vous de ce qu'il vous donne, préservez-vous aussi de ce qu'il interdit** » dit en substance le Seigneur de l'univers dans le Coran.

De par sa vie, il (ﷺ) est le pourvoyeur de toutes les beautés.

Et même après qu'il eût vécu, il demeure avec ces beautés.

Il a vécu avec le Coran.

Il a vécu le Coran de la façon la plus exemplaire.

La génération au sein de laquelle il a vécu l'a tant aimé qu'elle a tout sacrifié pour lui ; elle l'a bien compris et a vécu dans l'effort de s'unifier...

Cela est devenu la moralité de toute une communauté.

Cela a été pour toutes les générations le dépôt de l'éducation d'une communauté.

« Se rattacher à sa communauté », c'est de fait se servir de cette éducation.

C'est porter sa lumière dans notre cœur.

C'est éclairer notre chemin par sa lumière.

Quel bonheur pour ceux qui achèvent leur voyage dans ce monde en se référant à lui.

Quel bonheur pour ceux qui ont achevé leur voyage dans ce monde sous la bannière de *liwa' al-hamd* (l'étendard de la louange). ﷻ



Les parents ne sont pas les seuls éducateurs

Melike ŞAHİN

L'aventure relative à l'avènement de l'homme dans le monde commence avec les parents, à savoir un père et une mère. Les enfants, qui sont individuellement une partie du corps de leurs parents, surmontent à cet effet les premières difficultés de la vie grâce à une rigoureuse protection et surveillance du père et de la mère. C'est de cette manière qu'ils les aident à traverser les différentes périodes de l'enfance.

Les recherches effectuées montrent que dès la période de la grossesse jusqu'à celle de l'école, les enfants sont extrêmement influencés par toute parole, tout comportement et



toute habitude de leurs parents. En effet, c'est dès le début de la grossesse que déjà les parents doivent prendre en charge l'immense responsabilité de l'éducation de leur enfant. Alors la question qui mérite d'être posée est la suivante : Qu'en est-il par la suite ?

Il est à noter que les pères et les mères ont extrêmement peu d'influence sur le caractère et la nature de leurs enfants. Cela relève totalement de la Volonté Divine. On constate souvent le fait suivant : il arrive qu'un oppresseur soit né d'un savant et qu'un savant puisse naître d'un parent oppresseur, ceci est une réalité indéniable et qui ne peut être justifiée que par une intervention divine.

Si les parents disposent d'un entourage social, un milieu de travail, un quartier commun avec divers services, des collègues, alors certains lieux de vie de l'enfant tels que la crèche ou tout autre seront établis selon leurs choix communs. Ces différents choix mettent en place le cadre de vie, d'habitude et d'environnement, avec un exemple de personnes à fréquenter dans le processus de l'éducation de l'enfant. Par exemple, il y a des parents qui sont très sélectifs quant à leurs fréquentations amicales afin de transmettre à leurs enfants le bon sens en toute chose. De la même manière, lorsque l'enfant ira à l'école, le choix des parents sera déterminant quant à l'entourage que fréquentera l'enfant et ils veilleront aussi sur l'éducation scolaire transmise.

Malgré tout cela, il faut souligner que le père et la mère ne sont pas en mesure de définir et d'identifier toutes les personnes avec lesquelles leurs enfants sont en relation, ou du moins les endroits qu'ils fréquentent. Une telle chose est avant tout contradictoire au fonctionnement de la vie. Dans ce cas, est-ce que les enfants resteront livrés à eux-mêmes dans les domaines où les contrôles échappent à leurs parents ? Est-ce qu'il est impossible de déterminer leurs mauvaises

fréquentations concernant leurs amis et milieux.

À l'époque où le modèle de culture sociétale appelé « urbanisation » n'avait pas d'influence profonde de cette habitude de vie individuelle et personnelle, quel que soit l'endroit ou le moment, on trouvait la culture dite de « rue » et de « quartier ». À cette époque, chacun se sentait responsable de lui-même en plus de son prochain. Plusieurs fois, même si vous étiez loin du regard de vos parents, un voisin, un ami, un proche intervenait dans vos agissements, il essayait de vous rappeler à l'ordre, de vous éloigner de vos erreurs : cette responsabilité était le minimum qu'il vous devait. Ce comportement émanait sûrement de cette recommandation divine : **« Vous êtes appelés à revendiquer le bien et à condamner le mal où que vous soyez. »** C'est-à-dire être capable dans cette vie de refléter le principe qui ordonne le bien et qui interdit le mal. À partir de ce rappel, on réajustait notre comportement devant nos voisins et nos connaissances, car on savait pertinemment que nos parents seraient informés de nos « bêtises » par ces derniers. Serait ce **« un système d'autocontrôle social »**. Mais malheureusement, présentement, dans presque toutes nos villes, les citoyens demeurent indifférents à toute chose excepté leur petit confort...

Voici une histoire qui illustre bien cet état d'esprit : Lors d'un repas convivial on donna de longues cuillères aux invités afin de s'en servir pour manger. Comme chaque convive décida de manger dans sa propre assiette, ne se souciant que de sa petite personne, aucun invité n'a pu manger dans de bonnes conditions. Après on appela des derviches pour qu'ils s'installent à la même table. Mais comme chacun d'eux pensait plus à son prochain qu'à lui-même, chaque convive étendit la longue cuillère en face de celle de son frère de manière à ce que



chacun fût largement rassasié. Voilà, tout comme le montre cette histoire, à l'époque, tout le monde prenait soin de tout le monde et l'enfant de l'autre devenait l'enfant de tous. Chaque membre de cette société prenait soin de lui, le surveillant, lui prodiguant les meilleurs conseils, chacun contribuait plus ou moins à son éducation. Ainsi l'enfant vivait en parfaite harmonie avec son entourage.

C'est également le même cas que l'on rencontre chez les familles nombreuses composées de grands-parents et aussi de parents proches vivant ensemble sous le même toit. Ce genre de vie familiale permettait aux grands-parents de passer beaucoup plus de temps avec leurs petits-enfants pendant que leurs parents vaquaient à leurs activités quotidiennes. Par conséquent, cet échange intergénérationnel d'expériences était bénéfique à l'enfant. Grâce à cette manière de vivre pluridisciplinaire, le devoir d'élever un enfant toujours aussi lourd et difficile et néanmoins scindé en plusieurs divisions que forment les différents membres de la famille.

De nos jours, bien que la responsabilité de l'éducation incombe toujours aux deux parents, ni le père ni la mère ne semblent trouver le temps nécessaire pour leurs enfants. Car la vie de la société moderne, avec ses désirs et ses besoins intarissables, ont atteint un tel point qui oblige les deux parents à travailler.

Ajoutons à tous ces contextes le manque d'éducation des parents eux-mêmes : les convictions bien souvent liées à l'ignorance et le désir ardent de vivre toujours plus dans la luxure font que les enfants sont alors livrés à eux-mêmes et sont par conséquent beaucoup plus exposés à l'éducation de la rue, engendrant la débauche qui lui correspond, certains camarades d'école mal intentionnés sans oublier l'usage excessif de la télévision et plus récemment d'Internet. Tous ces « outils » éloignent le lien des parents avec leurs enfants.

Une fois tous ces états bien implantés dans les mœurs, cela occasionne naturellement une non-reconnaissance des enfants vis-à-vis de leurs parents.

Tenons loin de nous cette idée toute faite : « Mon enfant ne fait rien de mal ! ». En vérité, relativement à nos enfants, nous ne devons pas avoir que des sentiments de bonne et vaine intention. Car chacun sait : « Tel que tu as semé tu récolteras ». Oui, ce que nous avons pu donner à nos enfants apparaîtra un jour devant nous.

Si nous ne pouvons pas témoigner toute la tendresse à nos enfants en tant que père et mère, si nous ne pouvons pas leur inculquer de la bienfaisance et le meilleur des comportements, nous devons au moins, et cela reste le minimum, les inscrire dans les structures idoines qui leur seront profitables. Nous devons les inscrire dans des crèches, dans des écoles, dans des centres où ils seront instruits par des enseignants compétents ; en tant qu'adultes et parents responsables, régulièrement, contrôlons et vérifions l'état de nos relations amicales et restons toujours en compagnie des personnes pieuses.

Tout ce que nous venons de voir confirme avec force que ce ne sont pas les parents seuls qui peuvent assurer l'éducation de leurs enfants, auquel il faut ajouter à cela un bon environnement scolaire avec les meilleurs éléments amicaux possible.

En conclusion nous venons de comprendre qu'à chaque fois que nous nous occupons de notre famille et surtout de nos enfants, Dieu le Très-Haut mettra sur notre route spirituelle les personnes dignes d'accompagner nos enfants. N'oublions surtout pas que malgré tout le poids que peut représenter la charge de l'éducation de nos enfants, elle peut aussi se résumer à une simple caresse sur la tête d'un enfant qui est sous notre charge. Parce que nous sommes tous par principe et selon nos moyens responsables de notre entourage. 

Encore un Compagnon martyr à Istanbul

Mustafa ERİŞ

Se réfugier auprès de Dieu, Lui faire confiance, se livrer entièrement à Lui sont des attitudes qui apportent joie et bonheur à l'homme. Elles le sauvent de la vilenie du désir, le rendent riche et lui apportent le bonheur, l'amour et l'honneur.

Il est détenteur de son salut. Il est *mustagin*¹ et *mustahammil*², vertueux et patient. « Dieu n'est-Il pas suffisant pour Son serviteur ? » se demande l'interlocuteur de l'ordre divin. Il accéda au mystère de cette question et sut affronter les détresses de la vie avec patience, disant : « Nous avons notre Dieu, pourquoi se faire du souci. »

Très conscient que la force, la puissance, le bonheur et l'honneur du fidèle proviennent de Dieu, il croit en cette idée selon laquelle ces valeurs ne sont accessibles qu'en Lui étant entièrement soumis. Il attend toute chose de Dieu. Il Lui

présente son besoin et attend de Lui la réponse. Il ne compte sur personne. Il vit nourri de cette foi fondée sur le fait que toutes les portes favorables s'ouvriront à lui par la force et la puissance de Dieu. Il fait sien ces principes qui le guident dans la vie : « **Et quiconque craint Allah, il lui donnera une issue favorable, et lui accordera Ses dons par [des moyens] sur lesquels il ne comptait pas. Et quiconque place sa confiance en Allah, Il [Allah] lui suffit. Allah atteint ce qu'Il Se propose, et Allah a assigné une mesure à chaque chose.** » (at Talaq, 65/2-3)

De la Période du Bonheur jusqu'à aujourd'hui, au sein des sociétés où les individus ne demandent secours qu'auprès de Dieu en se rattachant et en se réfugiant en Lui, il ouvrit les fleurs de l'*adab*, de l'amour, de la miséricorde, de la clémence, de la vertu, de dévouement, de la civilité et du sacrifice.

Ceux qui, à cause de leur amour, de leur respect et de leur crainte de Dieu, mènent une vie simple au point de ne ressentir aucun autre besoin.... dans la croyance en Dieu et en Son envoyé... ceux qui vivent moralement et irréprochablement leur amitié... voici Abû Sa'id al-Khudrî (que Dieu l'agrée), l'un de ces hommes.

Abû Sa'id al-Khudrî qui a reflété sur sa vie ce conseil de notre Prophète (ﷺ) : « **Que celui qui veut être le plus fort des hommes doit s'en remettre à Dieu** » naquit dix ans avant l'hégire. Comme sa mère Anisa et son père Malik ibn Sinan étaient musulmans, il grandit dans un milieu islamique et reçut une éducation tout autant islamique.

Étant donné son âge précoce, il ne participa pas aux batailles de Badr et Uhud.

La charge familiale lui revint lorsque son père succomba à Uhud. Il n'avait personne d'autres, était très vertueux, ne dévoilant ses états et ses besoins à qui que ce soit, même si ses besoins étaient importants. Bien que sa famille fût dans la détresse, il en supporta les conséquences et se nourrit de patience.

Un jour sa mère lui dit : « Mon fils, va chez le Messager de Dieu et demande-lui quelque chose. Telle personne et telle autre sont déjà venues le voir et il leur a prêté secours. Va toi-aussi, peut-être sera-ce bénéfique pour nous ? »

Il répondit à sa mère : « Ma chère mère, attends que j'essaie quelque chose en particulier, si ça ne marche pas, j'irai le voir. »

Des jours s'écoulèrent, la détresse ne fit que prendre de l'ampleur. Pour réprimer la faim qui les tenaillait, ils s'étaient attachés des pierres sur le ventre. En fin de compte cette méthode s'avéra un échec et il finit par se rendre auprès du Messager de Dieu (ﷺ). L'ayant trouvé en train de prêcher à ses Compagnons, il s'assit tranquillement et se

mit à l'écouter. Au bout d'un moment, le Messager de Dieu (ﷺ) dit à ses Compagnons : « **Quiconque tourne son visage vers Dieu plus que toute autre chose et attend toute chose de Lui, Dieu le rendra riche. Il n'y a point de subsistance supérieure à la patience. Si vous n'êtes pas satisfait de la patience, demandez et je vous donnerai.** »

Ces paroles qui retentissaient de la bouche de son bien-aimé occasionnèrent l'éclosion des fleurs de vertu dans le cœur d'Abû Sa'id al-Kudrî. Sa foi et son obéissance à Dieu s'intensifièrent. Son amour étant tout sauf éphémère, il retourna chez lui sans rien avoir demandé. Avec le temps, ses affaires commencèrent à bien aller et il devint l'homme le plus riche de Médine.

Notre Prophète (ﷺ) a dit : « **Qui veut être le plus riche des hommes doit avoir plus confiance à ce qui est valide aux yeux de Dieu que ce qui est dans sa main.** » Abû Sa'id (que Dieu l'agrée) faisait partie de ces riches.

Abû Sa'id al-Khudrî était passé maître en science du Hadith et en fiqh. Il a transmis 1170 hadiths. À Médine, à l'époque d'Abû Bakr, Omar et Othman (que Dieu les agrée tous), il était en charge des fatwas. Il ne se gênait pas pour dire la vérité sur toute chose qu'il savait. Il venait au secours des personnes nécessiteuses et les adoptait même dans sa propre maison.

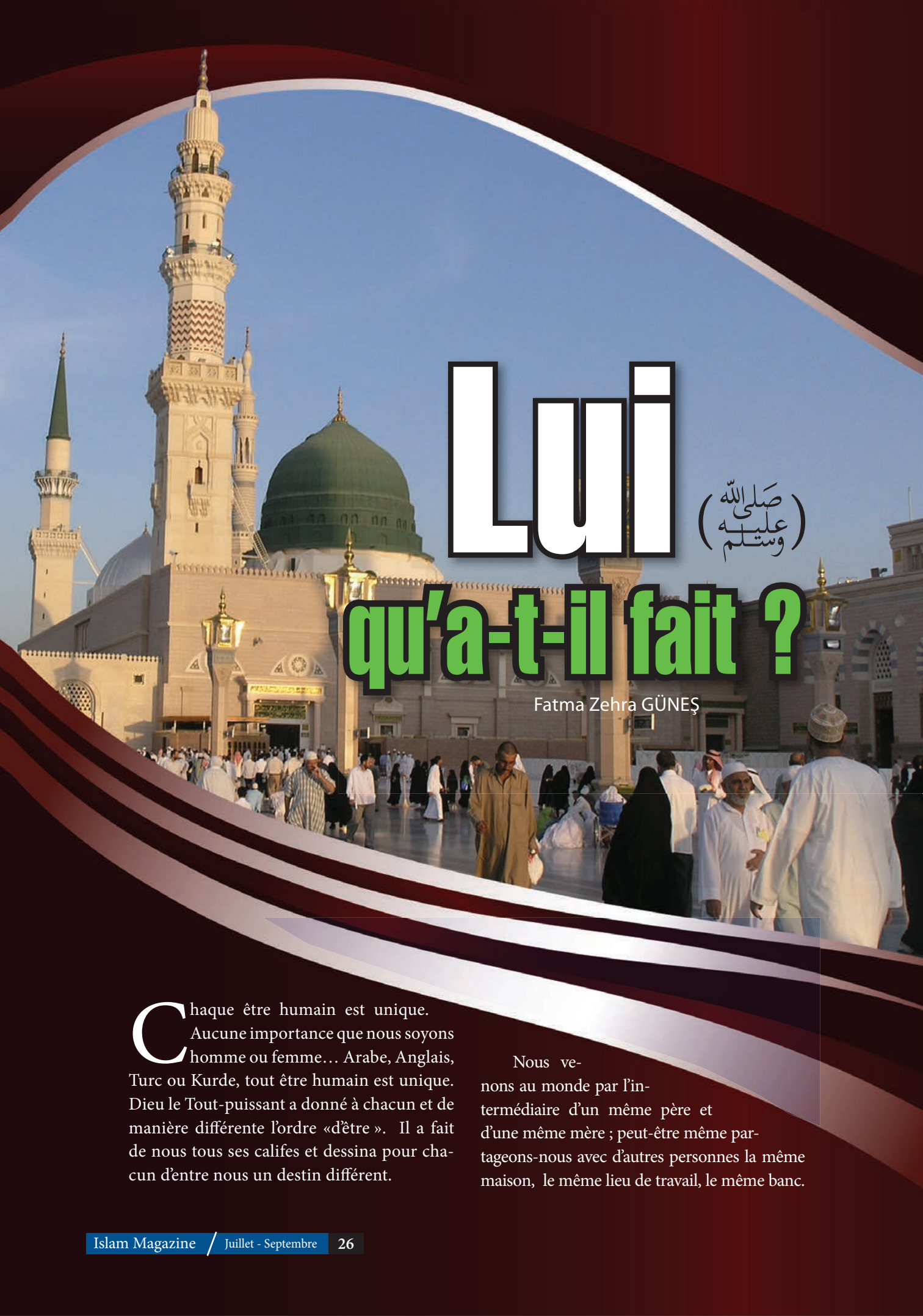
L'histoire nous apprend qu'il a participé à la conquête d'Istanbul et qu'il mourut martyr aux environs d'Edirnekapi. Le sage Aksemseddin découvrit son tombeau dans la circonscription de la Mosquée Kariye.

Que Dieu soit satisfait de lui ; qu'Il nous accorde également son intercession. ۞

Notes bas de page:

- 1 Il n'a besoin de rien.
- 2 Il supporte tout, il patiente.





Lui

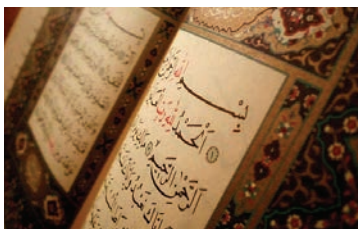
(صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ)

qu'a-t-il fait ?

Fatma Zehra GÜNEŞ

Chaque être humain est unique. Aucune importance que nous soyons homme ou femme... Arabe, Anglais, Turc ou Kurde, tout être humain est unique. Dieu le Tout-puissant a donné à chacun et de manière différente l'ordre «d'être». Il a fait de nous tous ses califes et dessina pour chacun d'entre nous un destin différent.

Nous venons au monde par l'intermédiaire d'un même père et d'une même mère ; peut-être même partageons-nous avec d'autres personnes la même maison, le même lieu de travail, le même banc.



Par contre, notre manière de vivre, nos sentiments, nos pensées, nos possibilités et notre monde intérieur et extérieur sont très différents des autres.

En ce sens, aucun individu n'est comparable à un autre, mais peut être sujet à montrer l'exemple. Dans le cas où ces exemples sont conformes au programme de vie qu'il s'est fixé, ceux-ci deviennent en conséquence importants et seront en conséquence adoptés. Par exemple, c'est un non-sens de montrer à un homme pauvre et nécessiteux le train de vie que mène une personne riche. Seule la vie d'un individu ayant le même statut, c'est-à-dire aussi pauvre et nécessiteux que lui, peut lui être présentée comme exemple.

En tant que musulmans ayant conscience que Dieu est le Créateur du destin et de la nature humaine, nous savons que la personnalité exemplaire de Muhammad (ﷺ) est connu dans le Coran comme étant un guide et un aide-mémoire et que, de ce fait, nous essayons de mener notre vie sous la houlette de ces références. Nous essayons de vivre le Coran, de comparer notre vie avec celle de Habibullah (ﷺ) dont cette fameuse expression « **sa moralité est le Coran** » en est sa caractéristique majeure.

Nous ne sommes pas nés à La Mecque en 571, nous n'avons pas eu Amina pour mère ni Abdallah pour père. Nous n'avons pas participé à la bataille de Badr ni à celle d'Uhud. Nous n'avons pas été à Ta'if¹, ni effectué l'Ascension.

Son destin est très différent du nôtre... alors comment devons-nous le prendre pour exemple ?

Nous n'avons pas bu l'eau contenue dans son gobelet, mais nous savons qu'il la rafraichissait en trois gorgées, formulant la *basmala* tout en s'asseyant. Nous devrions boire de not-

re eau tout comme lui-même le faisait... Peut-être n'avons-nous pas été victimes de jets de pierres à Ta'if, mais nous devrions apprendre de lui comment faire face aux gens d'aujourd'hui qui se moquent de notre croyance, qui insultent et qui approuvent toutes les variétés existantes de brimades. Quand l'ordre du ciel-terre fut donné, il s'adressa de la sorte aux anges qui étaient venus en vue du châtement :

« Ils ne savent pas. S'ils savaient, ils n'auraient agi ainsi. Je suis un prophète de bénédiction et non un prophète de châtement. » Même si, en s'inspirant de son exemple, nous étions dans la situation de pouvoir nous venger de ceux qui combattent contre notre croyance, nous devrions pouvoir dire : « Je suis moi aussi de la communauté du prophète de bénédiction, il n'est pas le prophète du châtement ! La vengeance ne me convient pas. »

Avec les lunettes du Prophète (ﷺ), quand nous portons un regard sur notre vie ...

Comment doit être notre comportement envers un véhicule qui nous éclabousse de boue, envers des enfants qui font du bruit dans le quartier, envers les orphelins, envers nos mères, nos pères, nos médecins, nos malades, nos élèves, nos enseignants, nos proches et nos voisins ?

Nous devons évaluer et fonder notre vie en fonction de ces mesures tout en se demandant à chaque pas que nous accomplissons : « Que dit le Coran à ce sujet, qu'est-ce qui est appliqué dans la Sunna, qu'est-ce que Dieu veut de nous ?

Quel sera notre intérêt ?

Un monde de paix, une vie heureuse dans l'au-delà, l'amitié du Seigneur et inch'Allah la plus belle ascension... 

Notes bas de page:

1 Ville dans l'actuelle Arabie Saoudite.



Ce que le Prophète a apporté à l'humanité

Recep Özdirek

Le Prophète (ﷺ) fut envoyé à une période où l'humanité était plongée en pleine crise, la redressant alors qu'elle était en voie de faillite et de disparition. Ceux qui savent quelque chose de sa vie, de ce qu'il a accompli et de ce qu'il a apporté à l'humanité, s'agrippent à son attrait. Pour ceux dont le cœur et la tête sont soumis au fanatisme religieux, pour eux le constat est clair : rien à faire. Pour ceux qui se

sont enfermés dans les plus sombres ténèbres de l'ignorance, que peut-il survenir de cette source de lumière ? Ce que le Prophète (ﷺ) a apporté à l'humanité peut être exprimé par des actes aussi vastes que les océans. Nous voulons ici apporter dans le cœur de nos chers lecteurs quelques gouttes de ce gigantesque océan.

Muhammad (ﷺ) est le fondateur de la civilisation islamique. À travers sa société, son



commerce, son art, son économie, son architecture, sa musique, bref en toutes choses, nous pouvons entrevoir les empreintes de ses pas, de ses paroles lumineuses et éclairantes, l'effet qui dispense la lumière. Nous saisissons le rapport de fraternité que notre Prophète (ﷺ) a établi entre les Ansars et les Muhajirrouns en matière fondamentale de fraternité, d'entraide et de solidarité dans la société. Sa spécificité est

présente quant à la confiance et l'honnêteté des marchands musulmans. Dans les rues, les avenues, ceux qui portent son sublime nom : Ahmed, Muhammad, Mahmud, Mustafa, symbolisent l'amour que leurs parents ont développé envers notre Prophète (ﷺ).

La propreté ou pureté figure parmi les sujets les plus importants que le Messager de Dieu a enseignés à l'humanité par l'intermédiaire des musulmans. Bien qu'il ait grandi dans des terres où l'eau était peu abondante et aussi précieuse que l'or, il accomplissait ses cinq prières quotidiennes et la prise d'ablution relative à son accomplissement était pour lui un devoir religieux fondamental. Pour ce fait, on doit effectuer les ablutions lorsque vient l'heure de la prière ou bien faire attention de rester pur jusqu'à la prière suivante, sans qu'elles ne perdent leur validité. Cependant, en accordant jusqu'à ce point l'importance de la propreté, il était extrêmement précautionneux quant au gaspillage de l'eau. « Même si vous vous trouvez au bord d'un fleuve, disait-il, ne gaspillez pas l'eau », montrant par là aux musulmans des horizons avancés qui ne sont même pas sortis de l'imaginaire des écologistes de nos jours. L'hygiène buccale est une sorte de propreté que Muhammad (ﷺ) a apprise à l'humanité. Avant cette date, les gens n'en savaient rien. Présentement, dans notre siècle, la seule chose que les dentistes ont à faire, face à ce que lui a déjà fait il y a quinze siècles, c'est de s'incliner devant lui avec respect.

D'un peuple ignorant, non instruit, sans livres ni écoles, évoluant âprement dans les déserts, Muhammad (ﷺ) forma une société emprunte de science et de sagesse. La première allocution de Dieu envers notre cher Prophète (ﷺ) a été formulée ainsi : « **Lis** ». C'est pourquoi la lecture, l'écriture, l'éducation et l'enseignement ont constitué le caractère fondamental de cette religion. Il disait que « l'apprentissage du savoir est une obligation (*fard*) pour tout musulman ». Pour ce fait, il était très appliqué quant à la recommandation de la lecture, de l'apprentissage et de l'enseignement. Il éduqua



les Compagnons dans ce sens, ces derniers ayant été les élèves les plus heureux de toutes les époques écoulées dans le monde. Les musulmans qui ont également emboîté ses pas, au sein des villes qu'ils ont créées ou conquises, ont fondé des écoles, des bibliothèques à côté des mosquées. Dans ces écoles, en plus du savoir relatif à la religion, étaient enseignées les sciences de l'éducation telles que la médecine, la géographie, les mathématiques et l'astronomie. Les musulmans qui avaient intériorisé ce hadith du Prophète (ﷺ) : « Allez à la recherche du savoir, même jusqu'en Chine s'il le faut » concouraient entre eux au sujet du patrimoine scientifique établi à cette époque.

Le Prophète (ﷺ) fut également le fondateur d'un pays. En un court laps de temps, c'est-à-dire en l'espace de 23 ans, il fonda un État islamique qui perdura des siècles.

Il se distingua également par son leadership. Il avait à ses côtés une armée composée de soldats croyants qui l'aimaient plus que leur propre vie. Tout au fond de leur attachement au Prophète (ﷺ) régnaient l'amour et la foi. C'est à cause de cela que lorsque certains leaders ou autres chefs exécutaient leurs pensées par la force et l'insistance, lui les réalisait avec courtoisie et amour. Sans faire de distinction entre femmes et hommes, riches et pauvres, Arabes et Perses, il traitait tous ses Compagnons avec le même amour compassionnel et aimait tout un chacun individuellement. En contrepartie de cet amour, en réponse à tout ce qu'il ordonnait, les gens déployaient tous leurs moyens pour exprimer cet attachement.

Le Prophète (ﷺ) a enseigné à l'humanité la supériorité du lien de la croyance, de l'idée et de la pensée dans une période où la consanguinité était très importante. La société qu'il a créée a montré cela à toute l'humanité parce qu'il y a vécu personnellement. Il a choisi des musulmans esclaves et pauvres au lieu de gens idolâtres originaires de la lignée mecquoise. À cet effet, il accepta comme

membre de sa propre famille l'esclave persan nommé Salman al-Farisi. En revanche, il rejeta Abû Lahab, son propre oncle. Il a établi une fraternité entre Bilal, un esclave abyssin, et Abû Bakr, un autochtone de La Mecque. Ce dernier affranchit Bilal de toutes les peines qu'il subissait en tant qu'esclave, l'ayant pour cela racheté. Quelques années plus tard, suite à un événement particulier, le Prophète (ﷺ), tenant d'un côté la main d'Abû Bakr et de l'autre celle de Bilal, dit : « Abû Bakr est votre seigneur, il a sauvé votre Seigneur » et annonça à toute l'humanité la portée du lien de foi qui reliait ces deux hommes.

Notre Prophète (ﷺ) fut en son temps un chef militaire. Pour un État, posséder une armée et des soldats paraît être quelque chose de fondamental. Certes il n'est guère possible dans ce monde qu'un État ne puisse pas disposer de soldats, d'agents de police et de gendarmes. Pour cette raison, le Prophète était à la fois chef de l'État islamique et commandant en chef de l'armée. Muhammad Hamidullah, qui a écrit un livre touchant aux guerres du Prophète (ﷺ), met en évidence dans ce dernier une situation intéressante. À cette époque, comme la guerre se faisait avec des épées, des boucliers, des flèches et des lances, les conflits étaient particulièrement sanguinaires. Les épées appartenant à l'armée vaincue revenaient aux vainqueurs, et un massacre s'ensuivait automatiquement. Aucun adversaire n'était laissé en vie. Lorsque Hamidullah compara les guerres de cette période avec celles du Prophète (ﷺ), il démontra que la situation était tout à fait contraire. En effet, au cours des guerres que le Prophète (ﷺ) a menées, le nombre de victimes, tant du côté des musulmans que celui de l'adversaire, était largement inférieur à celui ayant cours sur les champs de bataille de cette époque.

Il fut en même temps chef d'État. En ce temps-là, et en général, les chefs d'État utilisaient les biens appartenant à l'État pour assouvir leurs propres intérêts et de ce fait



ceux-ci vivaient plutôt somptueusement. Ce ne fut pas le cas du Prophète (ﷺ) qui lui vécut comme le plus pauvre des hommes de sa société. Notre mère Aïcha (que Dieu l'agrée) raconte comme suit cet épisode touchant à notre Prophète (ﷺ) : « Souvent, dans la cour du Prophète, nous n'allumions pas de feu ni ne préparions de repas pendant trois jours. La plupart du temps, une datte sèche ou un morceau de pain constituait notre seul repas. »

Le Prophète (ﷺ) fut envoyé pour parfaire la bonne moralité. Il paracheva cette bonne moralité à travers son propre mode de vie et la génération exemplaire qu'il éduqua dans son entourage. Nous, les musulmans, avons appris de lui comment s'asseoir, se lever, marcher, manger, boire, s'adresser aux gens, dormir, se réveiller ; en d'autres termes, ce que nous faisons dans la vie quotidienne. Il nous a appris l'*adab*. Seul l'*adab* qu'il nous a appris suffit pour démontrer qu'il est le plus grand homme parmi tous les hommes.

Il déclara que les opprimés et les esclaves victimes de traitements inhumains avaient des droits et les instaura dans la société. Dans la société islamique, les esclaves n'étaient ni opprimés ni soumis à des tortures. En de nombreuses occasions, il ordonna la libération d'esclaves et s'adonna abondamment à cette pratique.

Notre Prophète (ﷺ) octroya aux femmes les droits qui leur revenaient. À cette époque particulière, là où le débat tournait autour de questions telles que : « La femme a-t-elle une âme ou pas ? Est-elle une vraie personne ou pas ? Est-elle en seconde position dans l'échelle humaine ? » Notre Prophète (ﷺ), à travers cette déclaration : « Le paradis se situe sous les pieds des mères » déploie le paradis sous les pieds des femmes. Les femmes musulmanes constituent le moteur de la civilisation islamique et du point vital de cette société. Dans la plupart des fondements de la religion, notamment en matière de devoir comme la prohibition de l'adultère, l'interdic-

tion de la calomnie et l'obligation du voile se cache l'objectif d'empêcher les mauvaises pensées et comportements à l'égard des femmes musulmanes. Avant l'avènement du Prophète (ﷺ), l'éducation des petites filles n'était pas la préoccupation majeure des gens de cette époque, ce à quoi il rétorqua un jour : « *Quiconque a trois filles ou trois sœurs ou deux filles ou deux sœurs, les traite bien, leur tient une bonne compagnie et craint Allah vis-à-vis d'elle entrera au Paradis.* » (Abû Dawûd, *Adab*, 130) indiquant par là que les filles étaient un chemin aisé pour accéder au paradis.

Il instaura le fondement du droit islamique et le mis en pratique dans la société ; il fonda à cet effet la société la plus ouverte à la justice et au droit dans tout le monde habité. Le droit islamique ne s'est pas adressé uniquement à la raison des gens, mais aussi aux cœurs. C'est pour cette raison que pendant qu'il y a des violations de droits dans des endroits là où personne ne voit ni n'entend, là où aucune autorité étatique n'existe, les musulmans, en revanche, de par leurs spécificités et leur nature, ont fait des efforts pour se conformer au droit islamique. Autrement dit, les musulmans, par leur moralité, cultivaient le sentiment de respect du droit d'autrui sans qu'il y ait une force quelconque venant de l'extérieur. Tout le monde est en conséquence conçu de manière égale quant à l'obéissance aux droits apportés par l'islam. Il donna des leçons de droit à ceux qui voulait jouer un rôle de médiateur en vue d'apaiser ou d'accorder le pardon à la femme originaire de Quraysh dont la sanction relative à sa faute méritait qu'on lui coupât la main : « Même si c'était ma fille Fatima qui aurait commis ce délit, je lui aurais coupé la main. »

Quant à notre Prophète (ﷺ) beaucoup de choses peuvent encore être dites à son sujet. Mon Seigneur l'a loué et l'a si bien fait. « **Nous t'avons envoyé seulement en tant bénédiction pour les univers.** » C'est grâce à sa venue que les univers ont bu à cette bénédiction et ont découvert leur propre caractère. 



L'histoire d'un jardin

Mustafa KÜÇÜKAŞCI

Il était une fois un jardinier habile, maîtrisant bien son travail. Il décora chaque coin de son jardin avec des fleurs exposant la beauté, le plaisir, l'expertise de sa maison de palais. Beaucoup de ces fleurs étaient cultivées dans des caboches et des cloisons privées.

Cependant, il n'avait encore rien semé dans cette partie de jardin. Disons qu'il l'avait laissée en friche.

Un jour pourtant, il se dit que « le temps était venu de s'occuper de cette partie du jardin ». Avec soin, il versa de la terre sur cette zone et prépara tout ce qu'il fallait pour effectuer la culture des fleurs et des plantes qu'il avait en tête de réaliser. C'est ainsi qu'il se mit à arroser. L'art et la manière avec lesquels il disposa

ses fleurs attirèrent pour ainsi dire la convoitise et la jalousie de ses voisins.

« Cette terre, dirent ces derniers, regorgent de nombreux mélanges de graines. On verra bien demain si elle sera recouverte de végétaux. Les buissons, les épines occuperont le milieu dans peu de temps... »

« Moi, je connais mon travail, répondit le jardinier. Ce jardin sera tellement magnifique que vous contemplez mon art et finirez par reconnaître mon talent. »

Le jardinier enfouit un plant en terre. Après cela, il se retira du jardin et fit comme celui qui ne s'y intéressait plus. Peu de temps après, le petit plant commença à germer.



Dans le jardin, le petit plant n'était pas seul, il y avait aussi toutes sortes de variétés de plantes, d'herbes, d'épines, de buissons qui commencent à s'exposer. Le jardinier, pour une raison bien déterminée, ne s'ingéra pas dans les herbes séparées. On dirait qu'il était en train d'éprouver le jardin, voir même de se faire un concurrent. C'était comme s'il voulait que les fleurs de sélection se montrassent eux-mêmes et grandissent malgré tout. Il arrivait pourtant par moment qu'il inclinait vers ses sentiments de miséricorde, ayant arraché et jeté le buisson envahissant qui enveloppait le petit plant. En dehors de cela, son seul contact avec la terre était simplement de l'arroser pendant des intervalles bien définis.

Il demeura dans l'attente de voir comment les fleurs en caboches allaient fleurir, s'attendant à voir apparaître de magnifiques fleurs.

Par la suite, le petit plant grandit et des branches poussèrent à vue d'œil. Avec le temps, quelques épines et quelques ramures poussèrent parallèlement. À un moment donné, les giroflées dans les caboches, les pervenches roses violettes furent confuses.

« Ah quelle ingratitude ! critiquèrent les voisins, ce plant n'a aucune différence avec les herbes et les buissons qui demeurent aux alentours ! »

Mais le jardinier fit comme si de rien n'était, comme si rien de dramatique ne s'était produit. De temps en temps, il nettoyait les foliations et arrosait le jardin ainsi que le plant.

Pendant ce temps, tout comme il l'avait planifié, la chaleur des jours de printemps commença à poindre. Cette chaleur abondante commença naturellement à atteindre l'ensemble du jardin, resté recouvert de buissons et d'herbes. Quant à notre petit plant, il s'était transformé en arbuste. Sur les branches de cet arbre qui jusqu'à présent n'avait jamais connu que la présence de feuilles et d'épines, des petits bourgeons commencèrent à se manifester. Les paysages dans les caboches s'ouvrirent comme un augure de pierre. Et la tulipe, tout en se balançant, chuchota la venue du printemps dans l'oreille de l'orchidée, ce qui laissa les lys sans voix.

Le jardinier eut également un autre sourire sur son visage. Le moment était venu pour le plant de produire ses fleurs. Désormais, les fleurs dans les caboches étaient devenues moins jalouses et désormais prêtes à accorder le droit de fleurir à

la plus belle et dernière (fleur du plant). Mais la floraison de l'arbre ne devait pas s'avérer aisé, car les premiers bourgeons ne pourraient pas résister longtemps. Le jardinier les élagua conjointement avec leurs branches. Une fois son ouvrage terminé, le jardinier ne pouvait dire ni aux graines des pervenches qui courraient ni aux tulipes qui pleuraient de douleur que le petit plant était en train de solidifier son tronc. Et pour la dernière fois, il décida de porter secours à l'arbre ; c'est ainsi qu'il plaça une baguette à côté de son tronc qui avait du mal à supporter les bourgeons qui se multipliaient et qui devenaient lourds. À chaque fois que l'arbre s'adosserait à la baguette, il sera ainsi en mesure de transférer toute sa vigueur à ses fleurs.

Puis, en un rien de temps, comme si un ordre leur était parvenu, les boutons floraux auxquels le jardinier donna le nom de « roses » commencèrent à souvrir et sur plusieurs parties de l'arbre, de minces roses fleurissaient. En plein centre et au sommet de l'arbre, telle une couronne, apparut le plus beau et le plus gros des bourgeons. Tout ce jardin fut saturé de cette belle fragrance. L'éclosion de cette belle rose, tout comme le lever du soleil, éclaira le jardin et attira tous les regards sur elle. Sa manière d'être, sa forme, tout ce qui émanait d'elle et surtout l'affection que lui témoignait le jardinier faisaient souffler à l'intérieur du jardin toutes sortes de sensations. Tout le règne animal et minéral environnant n'avait d'yeux que pour elle, en passant par les rossignols éperdus d'amour, aux tulipes rivales, folles de jalousie et dont les cœurs noircis brûlaient de ne pas être à la hauteur de cette rose flamboyante.

Une telle fleur fit son apparition dans le jardin et déjà toutes les fleurs voulaient lui ressembler. Les pervenches s'étalèrent sur son chemin. L'amour du vin que portaient les tulipes se présenta à elle. Le chèvrefeuille, le basilic et la lavande qu'émandèrent la protection de son merveilleux parfum.

Autour de cette honorable rose, les herbes ne purent résister ; épuisées par la jalousie, elles finirent par se faner. Le jardinier les déposa derrière le jardin et, à la place, il cultiva des fraîches fleurs de campagne : notamment de merveilleuses marguerites qui se regroupèrent autour de la rose.

Toute chose existant dans ce jardin était un miroir où s'étaient exprimé le plaisir, la beauté, la vigueur, l'art du jardinier. Et son œuvre perdurera tant que le jardinier le désirera. 



Dernière Religion Dernier Prophète

Asuman DOĞRU

Notre Prophète, Hazrat Muhammad (ﷺ) est le dernier prophète envoyé à l'humanité. Le fait qu'il soit le dernier prophète relève de :

L'excellence

L'incorruptibilité

La non-nécessité d'un supplétif

L'universalité du système qu'il a professé.

Et l'islam porte en lui toutes les particularités qui en font la dernière religion.

L'islam est excellent :

L'islam porte les principes de « l'équilibre » et de « l'intégrité » qui font la nécessité de son excellence.

L'islam, en tout point de vue, que ce soit individuellement ou collectivement, spirituellement ou physiquement, aborde l'homme dans son ensemble. Il l'aborde avec son âme, sa morale, sa raison, son corps, son environnement, lui soumettant la plus excellente solution en chaque chose. L'appui continu de la science au savoir du Coran est une preuve

de cette excellence. Par exemple, le Coran a annoncé « la nécessité du lait maternel pendant une période de deux ans ». La science, qui avait trouvé inutile à l'époque le lait maternel, a fini par rejoindre cette assertion du Coran à la lumière des nouveaux progrès, puis a accepté et annoncé la nécessité de deux années quant à cette question du lait maternel.

L'islam n'a pas été corrompu

Il n'a pas été corrompu parce que le Coran qui constitue sa source n'a pas été corrompu. Quant à l'incorruptibilité du Coran, on peut en savoir plus en le comparant aux autres Livres sacrés. En Turquie et partout d'ailleurs dans le monde, le fait qu'il y ait cette orientation massive vers l'islam malgré que nul, parmi les intellectuels musulmans, n'en fait explicitement la propagande est liée à sa propre excellence et à celle de sa source qui est autre que le Coran. Cette excellence constitue également les preuves de son incorruptibilité.

L'islam n'a pas de supplétif

Sur la surface de la terre se trouve de nombreuses croyances et idéologies, ainsi que de nombreux courants de pensée. Ceux-ci ont vu de temps à autre leurs différentes applications dans des communautés ou sociétés différentes. En revanche, aucun de ces courants, prenant pourtant l'homme dans sa globalité, n'a pu trouver un ensemble de solutions sensibles et conformes à son problème fondamental, à son âme et à son savoir. L'islam fait exception à ce point ... et jusqu'à ce jour, que ce soit du côté sentimental, comportemental, économique et social, aucun système n'a pu constituer une alternative à l'islam.

L'islam est universel :

Il l'est parce qu'il est excellent, sans supplétif et incorruptible.

Comme le point zénith de son excellence se justifie par le fait qu'il demeure la seule religion droite, il est à cet effet universel. C'est la religion de tout à chacun et de tous les temps. Le système qu'il a apporté n'est pas celui d'un peuple défini ou d'une époque, mais plutôt un système du Dieu créateur de l'homme à partir du néant. C'est ce système qui affirme : « Je le fais atteindre à la perfection- je le fais parvenir à l'excellence – et j'en suis satisfait. » Et cela a également assuré sa supériorité sur le temps et l'espace. C'est-à-dire que Dieu en a fait l'unique espoir pour l'humanité à chaque période de son histoire.

Oui... l'islam est la dernière religion. Elle l'est parce qu'elle est la plus excellente



des religions, sans supplétif, universelle, incorruptible, prise sous la protection de Dieu. Et son prophète aussi est le dernier Prophète.

Le dernier prophète....

Être le dernier nécessite être le plus grand, le plus magistral en matière d'excellence.

Être le dernier nécessite être la bénédiction pour les univers.

Être le dernier nécessite être le détenteur d'un miracle qui assiège les temps et non dépendant de ceux-ci ou être le détenteur d'un miracle qui se poursuivra jusqu'au Jour de la Résurrection.

Ce prophète, étant le dernier, doit détenir un miracle quasiment inégalable pour que son statut de dernier, son mérite de prophète et l'impossibilité d'une alternance du système que lui-même avait apportés soient annoncés avec force à l'humanité jusqu'au Jour de la Résurrection. Ainsi donc, puisque l'humanité n'aura pas d'autre chance, que l'intention de celle-ci soit attirée vers ce sublime Prophète miséricorde aux univers et sur cette sublime religion qui est la dernière. Le Coran est d'ailleurs l'expression de cette réalité. Sa qualité de dernier prophète a transformé le Coran qui lui fut donné « en plus grand miracle ». Et même des choses que la science, à travers ses recherches, a faites sans s'en rendre compte ont servi à prouver l'état miraculeux du Coran.

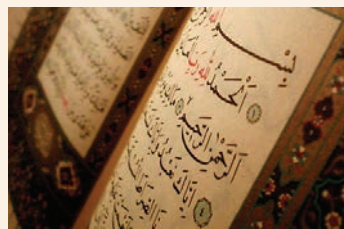
Les miracles servent à prouver la « véracité » des prophètes.

Et comme le Coran est également le miracle de notre Prophète (ﷺ), cela signifie que sa qualité de prophète sera démontrée jusqu'au Jour de la

Résurrection. Même si le Messager s'est séparé de ce monde, cela montre que sa mission prophétique, par le canal du Coran, est en réalisation jusqu'au Jour de la Résurrection. En cet état, d'aucuns qui possèdent leur raison peuvent concevoir qu'un autre prophète n'est guère nécessaire.

Si Hazrat Muhammad (ﷺ) n'avait pas été le dernier prophète, la nécessité de la Loi divine aurait été dans l'obligation de nous informer par des signes du nom et des particularités du prophète qui doit lui succéder. Parce que Dieu le Tout-Puissant a informé tous les prophètes, et ce depuis Adam, que Hazrat Muhammad (ﷺ), notre Prophète, est vraiment le dernier. De même, chaque prophète a informé leur peuple respectif qu'un prophète devait lui succéder. Ceci étant le fait d'une nécessité de la miséricorde divine. Le Seigneur de l'univers désirait qu'à chaque avènement d'un Envoyé qu'Il avait suscité le peuple en question soit prêt à l'accepter ; ceci ayant été valable également pour le dernier d'entre eux, à savoir le plus grand des prophètes (ﷺ). En outre, du fait qu'il soit le dernier, son importance pour l'humanité est encore plus conséquente. En effet, à l'époque où il est né, les juifs et les chrétiens, de par ses signes et ses particularités, connaissaient déjà « ce grand prophète » et de ce fait l'attendaient aussi.

Le fait que le Coran soit pris en protection par Allah laisse concevoir que le Coran est le dernier Livre sacré révélé et que le prophète qui en est l'intermédiaire est le dernier des prophètes. Dieu ne chercha pas à protéger directement la Thora et l'Evangile qu'Il avait envoyés auparavant, ayant laissé cette responsabilité aux communautés concernées, les ayant



averties d'une quelconque falsification et prévenues des calamités qu'elles subiraient en cas de dénaturation. Or ni menace ni avertissement n'a été donné quant à une éventuelle falsification du contenu du Coran. Seulement il y est évoqué la manière dont les juifs, en changeant les versets de Dieu, les ont vendus en contrepartie d'une petite rançon et la manière dont ils les ont dissimulés.

Et quant au Coran : « **En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et c'est Nous qui en sommes gardien** » (al-Hijr, 15/9) et « **Lâ mubaddila likalimâtihi** » : « **Nul ne peut modifier Ses paroles. Il est l'Audient, l'Omniscient.** » (al-An'am, 6/ 115)

Si le Coran avait vocation d'être plus excellent dans l'avenir, Dieu ne le protégerait pas pour autant comme Il l'a fait pour la Thora et l'Evangile. Il serait alors exposé au préjudice. D'ailleurs, l'une des sagesses inhérentes à l'autorisation touchant la falsification et la non-protection des autres Livres célestes, c'était de pouvoir soumettre aux gens un environnement comparatif dans le but de mettre en évidence d'une manière nette la grandeur et la beauté du dernier Livre sacré.

Dieu le Très-Haut a voulu que le Coran livrât à l'humanité le message le concernant et l'indication du droit chemin aux hommes et ce jusqu'au Jour de la Résurrection ; et lorsque dans Sa prescience Il autorisa la falsification des autres Livres sacrés, Il prit sous Sa protection le Coran parce qu'il est le dernier Livre envoyé au dernier prophète ; le dernier espoir de l'humanité est le dernier espoir soumis à

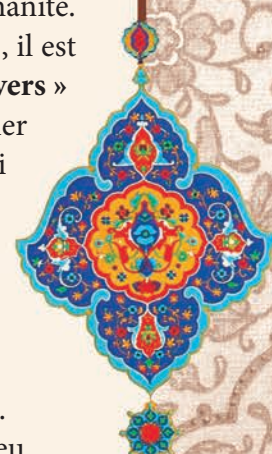
toutes les races, à tous les peuples, à tous les temps, l'excellence au zénith.

Le fait que Hazrat Muhammad soit le dernier prophète a nécessité son envoi à toute l'humanité.

À cet effet, comme Dieu le dit au verset 138 de la sourate al-Imran : « **Voilà un exposé pour les gens, un guide, et une exhortation pour les pieux.** » Et au verset 115 de la sourate An'am : « **Et la parole de ton Seigneur s'est accomplie en toute vérité et équité. Nul ne peut modifier Ses paroles. Il est l'Audient, l'Omniscient.** » Enfin, au verset 90 de la sourate al-An'am : « **Ce n'est qu'un rappel à l'intention de tout l'univers.** »

Le contenu du verset 92 de la sourate al-An'am : « **Voici un Livre (le Coran) béni que Nous avons fait descendre, confirmant ce qui existait déjà avant lui, afin que tu avertisses la Mère des Cités (La Mecque) et les gens tout autour** » souligne le fait que le Coran fût envoyé pour toute l'humanité. Quant à Hazrat Muhammad (ﷺ), il est « **une miséricorde pour les univers** » en vertu de son statut de dernier prophète, et grâce au Livre qui lui fut révélé, il prit pour cible l'humanité entière.

Il est tout à fait possible de prouver le fait que Hazrat Muhammad (ﷺ) soit le dernier prophète avec autant de preuves. Cependant, pour les croyants, Dieu a dévoilé ses devoirs dans le Coran et l'a investi comme dernier prophète. ﷻ





Invocations choisies



« **N**otre Seigneur! Ne dévie pas nos cœurs après nous avoir dirigés ; accorde-nous une miséricorde venant de Toi. Tu es le Suprême Donateur. Notre Seigneur ! Tu es, en vérité, celui qui réunira les hommes un jour, nu doute n'est possible à ce sujet car Dieu ne manque pas à sa promesse. » (Coran, al-Imran, 3/ 8,9)

« Mon Seigneur ! Fais que j'acquitte de la prière, moi, ainsi que ma descendance. Exauce ma prière, ô notre Seigneur. Notre Seigneur ! Accorde Ton pardon à moi-même, à mes parents et aux croyants, le jour où apparaîtra le compte final. » (Coran, Ibrahim, 14/ 40, 41)



« Seigneur Dieu ! Je me réfugie auprès de Toi contre une science inutile, contre un cœur qui ne s'humilie pas, contre une invocation inexaucée, contre une âme insatiable, contre la faim car elle est le mauvais compagnon du sommeil, contre la perfidie car elle est le pire des amis, contre la paresse, contre l'avarice, contre la poltronnerie et la vieillesse, contre mon renvoi à l'âge de décrépitude de la tentation de l'Antéchrist, du châtiment

de la tombe et contre les mauvaises tentations de la vie et de la mort. Seigneur Dieu ! Nous Te demandons que nos cœurs soient bons, humbles et repentants dans Ton chemin. Seigneur Dieu ! Nous te demandons de nous aider à faire les bonnes actions qui méritent Ta miséricorde, d'accomplir les devoirs absolus afin que Tu nous pardonnes, de nous sauver de Ta mauvaise décision, de nous accorder la délivrance de tout péché, le meilleur butin de chaque bonne action, de nous rétribuer le Paradis et de nous préserver de l'Enfer. » (Rapporté par Al-Hakim d'après Ibn Mas'ud.)

« Seigneur Dieu ! Purifie mon cœur de l'hypocrisie, mon œuvre de la tartuferie, ma langue du mensonge, mes yeux de la perfidie, car Tu connais la perfidie des regards et ce qui est caché dans le cœur. » (Rapporté par Al-Hakim et Al-Khatib d'après Oum Ma'bad Al-Khouzailiah). 



Notre cher Prophète (ﷺ) et sa pratique des adorations

Selim AKBURÇ

Anas ibn Malik (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :
Un groupe de trois hommes était venu demander aux femmes du Prophète (ﷺ) des renseignements concernant les actes d'adoration que le Prophète (ﷺ) accomplissait secrètement chez lui. Ayant été informés de la chose, ils firent la constatation suivante :

- Mais c'est vrai, comment peut-on se comparer au Prophète alors que Dieu lui a déjà pardonné tous ses péchés, passés et ceux à venir. Donc il est normal que le Prophète ne prenne pas la peine de faire des adorations de façon abondante et en grand nombre.

L'un d'eux dit :

- Quant à moi je prie toute la nuit.



Et l'autre dit :

-Et moi je jeûne toute l'année et je ne mange pas. »

Et l'autre dit :

- Quant à moi, je m'abstiens des femmes et je ne me marierai jamais !

Ses paroles vinrent ensuite aux oreilles du Prophète (ﷺ) qui leur dit :

Est-ce vous qui avez dit tel et tel pro-

pos ? Quant à moi, je jure par Dieu que je suis parmi vous celui qui craint le plus Dieu, mais je jeûne et je mange, je prie et je dors, et je me marie avec les femmes. Celui qui se dévie de ma Sunna ne fait pas partie de moi.

» (Bukhârî, *Nikâh*, 1; Muslim, *Nikâh*, 5; Nasâî, *Nikâh*, 4)

Ses adorations nocturnes

Notre prophète (ﷺ) était un amateur d'adorations nocturnes. Le hadith subséquent nous enseigne cela avec force :

« Dieu, en chaque prophète, a créé un désir ardent envers une chose précise. La chose qui me plaît davantage, c'est l'adoration de nuit. » (Haythamî, II, 271)

Il conseilla de même à sa communauté la pratique des adorations nocturnes, lui-même s'étant donné à fond à cette pratique :

« De grâce, faites des efforts pour vous lever la nuit ! Parce que la nuit est le prétexte de votre rapprochement à Dieu et aux mœurs des personnes pieuses qui vous ont précédé. Cette adoration détourne des péchés, constitue une expiation aux erreurs et retire du corps les soucis. » (Tirmîdhî, *Deavât*, 101)

« Dieu accorde sa miséricorde à celui qui réveille sa femme la nuit pour accomplir avec lui la prière nocturne et si elle refuse il verse de l'eau sur son visage. Dieu accorde sa miséricorde à une femme qui réveille son mari la nuit pour accomplir avec elle la prière nocturne et s'il refuse elle verse de l'eau sur son visage. » (Abû Dâwûd, *Tatavvu*, 18)

L'adoration de nuit commence à partir de la prière du soir. Abû Barda al-Aslamî (que Dieu soit satisfait de lui) évoque à ce propos cette particularité :

Dormir avant la prière du soir, s'asseoir et parler après la prière du soir sont des habitudes qui ne plaisent pas au Messager de Dieu. » (Bukhârî, *Mevâkîf*, 13, Muslim, *Mesâcid*, 236; Abû Dâwûd, *Salât*, 3; Tirmîdhî, *Salât*, 11)

Ibn 'Abbas (que Dieu soit satisfait de lui), le fils de l'oncle de notre Prophète (ﷺ), rapporte :



« Notre prophète avait l'habitude d'effectuer onze unités de prière pendant la nuit. » (Bukhârî, *Ezan*, 15; Muslim, *Mûsâfirîn*, 121, Abû Dâwûd, *Tatavvu*, 26; Tirmidhî, *Mevâkit*, 208)

Notre mère Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) raconte en ces termes le plaisir et l'enthousiasme que les adorations de nuit suscitaient chez le Prophète (ﷺ) :

« Le Prophète passait de longs moments en adoration nocturne. Il lisait de longues sourates du Coran tels que « al-Baqara, al-Imran, et an-Nisâ ». Quand il parvenait aux versets relatant des réalités effrayantes, il se réfugiait en Dieu, et à chaque fois qu'il lisait les versets relatifs aux grâces divines, il faisait des implorations pour en bénéficier. » (Ibn Maja)

Le Prophète lisait les versets du Coran à voix haute, ainsi ceux qui étaient aux alentours pouvaient l'entendre tranquillement. Souvent il s'extasiait en lisant un verset.

Abû Dharr (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

Au cours d'une prière, le Prophète (ﷺ) lut le verset coranique suivant : « **Si Tu les châties, ils sont Tes serviteurs. Et si Tu leur pardones, c'est Toi le Puissant, le Sage.** » (al-Ma'ida, 5 /118) et en fut tellement influencé qu'il le répéta jusqu'au matin.

Abdullah ibn-i Şihhîr (que Dieu soit satisfait de lui) raconte à son tour l'état de notre Prophète durant ses moments d'adoration :

« Je me rendis une fois auprès du Messager de Dieu. Il était en train d'effectuer sa prière. Comme il pleurait, un bruit semblable à une chaudière bouillante se dégageait au fond de lui. » (Abû Dâwûd, *Salât*, 156; Nasâî, *Sehv*, 18)

Ses adorations surérogatoires

Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte que le Messager de Dieu (ﷺ) a dit :

« Dieu le Très-Haut a dit : « Je déclarerai la guerre à quiconque se montre hostile à l'un de Mes alliés. Parmi tous les moyens employés par Mon serviteur pour se rapprocher de Moi, rien ne M'est plus agréable que la pratique de ce que Je lui ai imposé. Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par les actes surérogatoires jusqu'à ce que Je

l'aime. Une fois que Je l'ai aimé, Je deviens son ouïe avec laquelle il entend, sa vue avec laquelle il voit, sa main avec laquelle il combat et son pied avec lequel il marche. S'il Me demande alors quelque chose Je la lui donne et, s'il se met sous Ma protection, Je la lui accorde. » (Bukhârî)

« En dehors des prières obligatoires (*fard*), les prières les plus précieuses sont celles que l'homme accomplit chez lui. » (Bukharî, VII, 99; Abû Dâwûd, *Sünen*, II, 93, Nu:1447)

« Faites une partie de vos prières chez vous, à la maison ; ne les (les maisons) transformez pas en cimetières. » (Bukhârî, II, 56; Abû Dâwûd, *Sünen*, II, 93 Nu: 1448)

Ses jeûnes

Notre prophète (ﷺ), en dehors du jeûne prescrit et obligatoire du Ramadan, accordait beaucoup d'importance aux jeûnes surérogatoires, les conseillant même à sa communauté.

Voici quelques hadiths qui en parlent :

« Quiconque jeûne le Ramadan et le fait suivre par le jeûne de six jours de Shawwal est comme quelqu'un qui a jeûné tout le temps. » (Muslim, *Siyâm*, 204)

« J'espère que le jeûne du jour d'Achoura expie les fautes de l'année précédente. » (Tirmidhî, *Sawm*, 48)

« Les actes se présentent à Dieu les jours de lundi et de jeudi. Moi, j'aimerais que mes actes soient présentés quand je suis en état de jeûne. » (Tirmidhî, *Sawm*, 44)

Le Prophète (ﷺ) a dit aussi : « Le jeûne de trois jours chaque mois est comme le jeûne continu et les jours blancs sont : le matin du 13e jour, du 14e et du 15e. »

Dans un autre hadith, notre mère Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) raconte en ces termes l'attitude du Prophète (ﷺ) lors des dix derniers jours du mois de Ramadan :

« Quand le Messager de Dieu parvenait dans les dix derniers jours de Ramadan, il se consacrait exclusivement à l'adoration. Il faisait des adorations durant toute la nuit, réveillait sa famille également pour cela. » (Bukhârî, *Leyletu'l-Kadr*, 5; Muslim, *Ûtikaf*, 7; Abû Dâwûd, *Ramadan*, 1; Nasâî, *Kiyâmü'l-Leyl*, 17)

Le plus généreux des hommes

Abdullah ibn 'Abbas (que Dieu soit satisfait de lui) a dit :

« Le Messenger de Dieu était le plus généreux des hommes. C'était pendant le mois de Ramadan durant lequel il rencontrait Gabriel (Djibril : sur lui la paix) où sa générosité était la plus manifeste. Gabriel et le Messenger de Dieu se rencontrait à cette période et récitaient ensemble le Coran. À cause de cela, il se montrait davantage généreux, bien plus que la bénédiction d'un vent porteur de pluie. » (Bukharî, *Bed'u'l-Vahy*, 6; *Savm*, 7; Muslim, *Fezâil*, 50; Nasâî, *Siyâm*, 2)

Abû Dharr a rapporté qu'un soir il marchait en compagnie du Messenger de Dieu (ﷺ) lorsque ce dernier lui dit : « Ô Abû Dharr, même si la montagne d'Ouhoud était transformée en or pour moi, je ne voudrais pas qu'il m'en reste un seul dinar après trois nuits, à part ce que j'en garderais pour payer mes dettes. » (Bukhârî, *Îstikraz*, 3; Muslim, *Zakât*, 32)

Sa manière d'écouter le Coran

Abdullah ibn Mas'ud (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

Un jour, l'Envoyé de Dieu (ﷺ) m'appela et me dit :

« Récite-moi quelques versets, ô Abdallah ! »

Je lui répondis :

« Je te récite des versets alors que c'est à toi que le Saint Coran a été révélé ? »

L'Envoyé de Dieu (ﷺ) me dit alors :

« J'aime l'entendre réciter par un autre que moi. »

Une autre fois il déclara:

« Nul ne rentrera au paradis sur la base de ses bonnes actions. »

Ses Compagnons lui dirent alors:

« Ô Messenger de Dieu ! Pas même toi ? »

« Pas même moi, répondit-il, à moins que Dieu ne m'enveloppe de Sa miséricorde et de Sa grâce. Aucune action que je puisse accomplir ne peut me sauver. » (Bukhârî, *Rikâk*, 18; Muslim, *Munâfikûn*, 71-72; Ibn Maja, *Zuhd*, 20; Dârimî, *Rikâk*, 24) 

L'adoration de nuit commence à partir de la prière du soir. Abû Barda al-Aslamî (que Dieu soit satisfait de lui) évoque à ce propos cette particularité :

« Dormir avant la prière du soir, s'asseoir et parler après la prière du soir sont des habitudes qui ne plaisent pas au Messenger de Dieu. »

(Bukhârî, *Mevâkît*, 13, Muslim, *Mesâcid*, 236; Abû Dâwûd, *Salât*, 3; Tirmîdhî, *Salât*, 11)

les temps

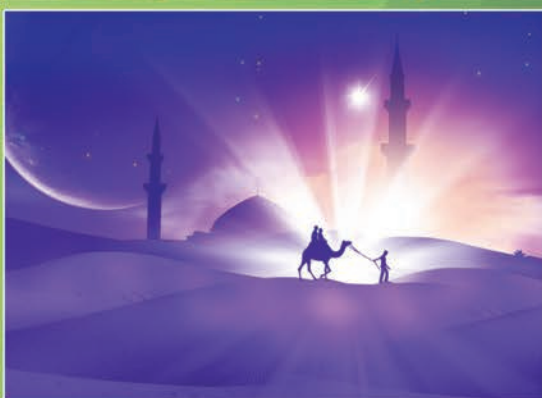
Mohamed ROUSSEL

(Thème: La vie est faite d'actions qui embellissent la foi par le comportement et d'autres qui affligent. Toutes restent gravées dans la mémoire et demeureront jusqu'au Jugement Ultime, le seul qui compte).



Les temps passent,
Les temps changent,
Les temps viennent,
Les temps reviennent,
Seuls demeurent les souvenirs,
Qu'ils aient fait pleurer ou bien rire,
Il en est de lointains,
Et d'autres de ce matin,
Mais jamais en tout point pareil,
A ce que sera demain notre réveil,
Certains ont vu briller un éclatant soleil,
Que l'on rêvait éternel tant il était sans pareil,
D'autres ont fait pleurer le cœur gros,
Qui trouvait le temps infini tant il durait trop,
Mais aucun d'entre eux ne pourra remplacer l'amour,
De l'autre même avec le temps qui court,
Pas plus que ne pourra être effacé,

Le souvenir du plus beau signe de grande humanité,
Qu'une larme au coin de l'œil perlé,
Puis soudainement contenu dans un élan de fierté,
Et encore moins l'élan de solidarité,
D'une croyante pour une autre dans un moment de précarité,
Tous ces gestes qui donnent à la Musulmane cette beauté,
Qui ne peut avoir comme effet que d'être bien aimée.
Ô mon Seigneur ! Toi qui a en Ton pouvoir les cœurs,
J'implore Ton Omnipotence de tout mon cœur,
Octroie à ces sœurs au plus grand tempérament,
La chance de ne jamais changer de sentiment,
Et ainsi mériter d'être sur terre très appréciées voire aimées,
Avant de se voir attribuer pour l'éternité,
La meilleure place dans la meilleure des demeures,
Au moment où viendra l'heure,
Après avoir su éviter les flammes,
En s'étant maintenues en état d'Islam.





Quelques versets coraniques et hadiths sur l'éducation prophétique

Şerafettin GÜLDAL

VERSETS CORANIQUES

Sourate 2, la vache (Al-Baqarah), verset 44 :

« **Commanderez-vous aux gens de faire le bien, et vous oubliez vous- mêmes de le faire, alors que vous récitez le Livre ? Etes-vous donc dépourvus de raison ?** »

Sourate 2, la vache (Al-Baqarah), verset 129 :

« **Notre Seigneur! Envoie l'un des leurs comme messenger parmi eux, pour leur réciter Tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage!** »

Sourate 3, la famille d'Imran (Al-Imran), verset 159 :

« **C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). Et consulte-les à propos des affaires ; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance.** »

Sourate 17, le voyage nocturne (Al-Isra), verset 53 :

« **Et dis à Mes serviteurs d'exprimer les meilleures paroles, car le Diable sème la discorde parmi eux. Le Diable est certes, pour l'homme, un ennemi déclaré.** »

Sourate 31, Luqman, versets 14 & 15 :

« **Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère ; sa mère l'a porté [subissant pour lui] peine sur peine : son sevrage a lieu à deux ans." Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents. Vers Moi est la destination. Et si tous deux te forcent à M'associer ce dont tu n'as aucune connaissance, alors ne leur obéis pas ; mais reste avec eux ici-bas de façon convenable. Et suis le sentier de celui qui se tourne vers Moi. Vers Moi, ensuite, est votre retour, et alors Je vous informerai de ce que vous faisiez".** »

Sourate 17, le voyage nocturne (Al-Isra), verset 106 :

« (Nous avons fait descendre) un Coran que Nous avons fragmenté, pour que tu le lises lentement aux gens. Et Nous l'avons fait descendre graduellement. »

Sourate 33, les coalisés (Al-Ahzab), verset 21 :

« En effet, vous avez dans le Messenger d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. »

HADITHS

Le Prophète Muhammad (ﷺ) a dit :

« Allah m'a éduqué et c'est la plus parfaite des éducations » .

Dans une autre version, le Prophète (ﷺ) a dit :

« Allah m'a éduqué et c'est la plus parfaite des éducations, puis il m'a ordonné de m'attacher aux nobles caractères et a récité : "Pardonne, ordonne le convenable et éloigne-toi des insensés" »

Le Messenger d'Allah (ﷺ) a dit :

« Il est meilleur pour une personne de donner l'éducation à son enfant plutôt que de faire l'aumône équivalent à un Sa' (unité de mesure) ».

Le Prophète Muhammad (ﷺ) a dit :

« L'homme ne peut donner à son enfant meilleur cadeau qu'un bon adab [comportement] ».

D'après Anas (qu'Allah l'agrée), le Prophète (ﷺ) a dit :

« Rendez la voie facile et non difficile. Annoncez des choses agréables et n'effrayez pas votre auditoire. »

(Rapporté par Al-Bukhari)

D'après Ibn Omar (qu'Allah l'agrée), le Prophète (ﷺ) a dit :

« La douceur, c'est la délicatesse, c'est l'abord facile, c'est la négation de la violence. » « Toutes les fois qu'une chose est faite avec douceur, elle n'en est que plus belle. »

(Rapporté par Ahmad)

Selon Abû Hurayra (qu'Allah l'agrée), l'Envoyé d'Allah (ﷺ) a dit :

« Que celui qui croit en Allah et au Jugement Dernier parle donc sagement, ou qu'il se taise ; que celui qui croit en Allah et au Jugement Dernier, traite donc bien son voisin ; que celui qui croit en Allah et au Jugement Dernier, traite donc bien son hôte »



” Des ouvrages qui éclairent vos yeux et votre âme ”

Ces livres qui traitent de thèmes tels que les principes de la foi, la vie religieuse, le dynamisme moral, la vie spirituelle, les immenses personnalités, les Compagnons de notre cher Prophète (ﷺ), la vie sociale et familiale, l'éducation, constituent un guide sûr pour l'humanité.

EDITIONS ERKAM

Siège Social:

Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi, Turgut Ozal Cad.
No:117/2A-D Başakşehir - İstanbul / Turquie
Tel:+90.212.6710700 (pbx) Fax:+90.212.6710717
www.islamiyayinlar.net

En France:

Terre de Paix – Résidence l'Ile du Moulin 16, av.
Pierre Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE
Tél: + 33 3 88 79 49 08 E-mail: info@terredepaix.com